30842

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

LES AMBITIONS

DE

M. FAUVELLE

COMÉDIE EN CINQ ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre Impérial de l'Odéon
le 28 février 1867

PAR

M. ÉDOUARD CADOL

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cie, ÉDITEURS
A Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1867

Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

Digitized by Google

A

M. HENRI TAVERNIER

SON MEILLEUR AMI

L'AUTEUR,

ÉDOUARD CADOL.

Digitized by Google

DISTRIBUTION

FAUVELLE, ancien négociant.....	MM.	THIRON.
FRÉDÉRIC, son fils.....		PAUL CLÈVES.
EUGÈNE DELORME, avocat.....		LAROCHE.
FORTIN.....		ROMANVILLE.
DE BOISPRÉ.....		LAUTE.
GUILLAUME, sorte d'intendant.....		RICHARD.
THÉRÈSE, nièce de Fauvelle.....	Mmes	LAURENCE GÉRARD.
FÉLICIE, fille de Fauvelle.....		PETIT.
Mme veuve GAILLARD, sœur de Fauvelle.....		PICARD.
UN NOTAIRE.....	MM.	ÉTIENNE.
JOSEPH, domestique de Fauvelle....		MIRAL.
UN DOMESTIQUE de Delorme.....		FRÉVILLE.

S'adresser, pour le détail de la mise en scène, à M. Rey, au théâtre de l'Odéon.

Digitized by Google

LES

AMBITIONS DE M. FAUVELLE

ACTE I.

En automne, chez Fauvelle, aux environs de Rouen. Le théâtre représente un salon très-profond. Vieilles boiseries, vieilles tentures, vieil ameublement. Dans le haut des panneaux, des portraits de personnages nobles, dont la peinture semble toute récente.

SCÈNE PREMIÈRE.

FAUVELLE, THÉRÈSE, FÉLICIE.

Au lever du rideau, il fait sombre au fond et sur l'un des côtés du théâtre. Près de la cheminée, se tiennent les deux jeunes filles, ayant entre elles une table qui supporte une lampe. Fauvelle, les mains derrière le dos, se promène lentement. A mesure qu'il va vers le fond et disparaît un peu dans l'obscurité, les jeunes filles se parlent bas ou par signes. Dès que Fauvelle revient vers elles, elles se taisent et semblent absorbées, l'une dans la lecture d'un journal, l'autre dans ses réflexions. Huit heures sonnent à une vieille pendule.

FÉLICIE, surprise.

Dieu ! que j'ai eu peur!

THÉRÈSE, souriant.

Je commence à m'y habituer.

Digitized by Google

FÉLICIE.

Tu t'habituerais au diable!

THÉRÈSE.

S'il le fallait!...

FÉLICIE.

As-tu vu ma robe de mariée?

THÉRÈSE.

Elle est arrivée?

FÉLICIE.

Avant le dîner, tu viendras m'aider à l'essayer. (Thérèse lui montre Fauvelle.) Tu t'esquiveras. — Ce soir, faut-il mettre des fleurs?

THÉRÈSE.

Pour signer ton contrat? Certainement! Sais-tu que je suis inquiète de l'absence de ton frère...

FÉLICIE.

Frédéric! Il s'ennuie tant ici...

THÉRÈSE.

Que va dire ton père à son retour?

(Fauvelle approche.)

FAUVELLE, à Félicie.

C'est donc bien intéressant ce que tu lis?

FÉLICIE.

C'est le feuilleton, mon père...

FAUVELLE.

Un roman?

FÉLICIE.

Le Courrier de Paris.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Qu'est-ce qu'on dit là-dedans?

FÉLICIE.

On rend compte d'une fête donnée au monde littéraire et artistique par l'un des banquiers les plus importants de Paris. Il y avait des chanteurs, des hommes de lettres, des journalistes...

FAUVELLE.

Et le journal se moque du banquier, n'est-ce pas?

FÉLICIE.

Un peu!

FAUVELLE.

Ne lis donc pas ces sottises-là!

(Fauvelle remonte. Félicie repousse le journal, et, avec une mine espiègle, tourne ses pouces.)

THÉRÈSE, riant.

Prends garde!

FÉLICIE.

Bah! je me marie ce soir!

FAUVELLE.

On ne parle pas de Fortin dans ton feuilleton?

FÉLICIE.

Je crois qu'on désigne sa fille de cette façon: « Mademoiselle H. F.; » Hortense Fortin, sans doute, « dont le père a occupé longtemps une position en vue dans le journalisme... »

FAUVELLE.

Qu'est-ce qu'on dit d'elle?

Digitized by Google

FÉLICIE.

On dit qu'elle était la reine du bal.

FAUVELLE.

Je le crois facilement, une jeune fille élevée à l'anglaise!

SCÈNE II.

LES MÊMES, GUILLAUME.

(Guillaume, sans livrée, apporte deux lampes.)

FAUVELLE.

Mon fils n'est pas rentré?

GUILLAUME, brusque.

Je ne sais pas.

THÉRÈSE, bas.

Où peut-il être allé?

FAUVELLE.

Dispose-t-on les choses pour la signature du contrat?

GUILLAUME, raide.

J'ai pris les ordres de mademoiselle Thérèse.

THÉRÈSE.

Oui, mon oncle, j'ai dit à Guillaume...

FAUVELLE.

C'est bon!

GUILLAUME, bas aux jeunes filles.

Frédéric vient de rentrer.

Digitized by Google

FÉLICIE.

Où est-il?

GUILLAUME.

Dans sa chambre; il se change.

THÉRÈSE.

Le voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FAUVELLE, apercevant Frédéric.

Vous voilà, vous?

FRÉDÉRIC, interdit.

Oui, mon père...

FAUVELLE.

C'est à cette heure-ci, n'est-ce pas?

FRÉDÉRIC.

J'ai été retenu...

FAUVELLE.

Quelque frasque, sans doute?... A vingt-huit ans! Savez-vous ce que je faisais, moi, à votre âge? Je travaillais seize heures par jour. (Guillaume sort en haussant les épaules et en claquant la porte.) Oui, seize heures par jour!... pour vous faire une fortune. (S'approchant de Frédéric.) Vous empestez la pipe! (Il sort vivement.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

FRÉDÉRIC, THÉRÈSE, FÉLICIE.

Ils restent un moment immobiles et silencieux, puis Thérèse va écouter à la porte.

THÉRÈSE, revenant.

D'où venez-vous donc?

FRÉDÉRIC.

Hein? Il est parti? Chut!

FÉLICIE, écoutant.

Non! Chut! (Après un moment, elle respire à pleine poitrine.) Ah! respirons un peu!

THÉRÈSE.

Que vous est-il arrivé?

FRÉDÉRIC, piteux.

Une belle affaire! J'ai couronné la jument!

FÉLICIE, riant.

La nouvelle?

FRÉDÉRIC.

Parbleu! Je te dis que j'ai le diable contre moi! Ça te fait rire, mauvais cœur!

FÉLICIE.

Tiens! je me marie ce soir!

THÉRÈSE.

Comment avez-vous fait pour couronner la jument?

Digitized by Google

FÉLICIE, riant.

La nouvelle?

FRÉDÉRIC.

Moi? je n'ai rien fait! Il me dit ce matin d'aller à Rouen, remettre des papiers au notaire...

FÉLICIE.

Pour mon contrat?

FRÉDÉRIC.

Hélas! oui!...

FÉLICIE.

Ça te fera donc de la peine que je m'en aille?

FRÉDÉRIC, ému.

Je n'ai que vous deux, moi!

FÉLICIE, émue et l'embrassant.

Pauvre garçon! N'aie pas peur; une fois libre, tu verras...

THÉRÈSE.

Laisse-le donc parler.

FRÉDÉRIC.

Eh bien, il me dit de prendre le cabriolet; j'y fais atteler la jument, et me voilà en route! Ça va bien pour aller; je fais la commission, je flâne un peu à Rouen... et je reviens. Mais, à deux cents pas d'ici, la satanée jument heurte je ne sais quoi, tombe et se couronne!

THÉRÈSE.

Visiblement?

FRÉDÉRIC.

Ça se verrait dans une cave.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Vous n'avez rien eu, vous?

FRÉDÉRIC.

Je suis couronné aussi; mais, moi, ça ne fait rien!

FÉLICIE.

Tu boites?

FRÉDÉRIC.

Dans l'intimité, tandis que cette imbécile de jument...

FÉLICIE.

Tu n'osais plus rentrer?

FRÉDÉRIC.

J'attendais la nuit.

THÉRÈSE.

Vous n'avez pas dîné, alors?

FRÉDÉRIC.

Non.

THÉRÈSE.

Je vais vous porter à souper dans votre chambre.

FRÉDÉRIC, vivement.

Non! non!... S'il s'en doute, vous vous attirerez quelque bourrade.

THÉRÈSE.

Je vous jure qu'il n'y verra rien.

FÉLICIE, le priant.

Laisse-la faire!

FRÉDÉRIC.

Soit! Mais, s'il vous dit quelque chose... là, vrai!... j'en ai assez!

Digitized by Google

THÉRÈSE.

N'ayez donc pas peur! Je risque moins que vous deux, moi!

FÉLICIE.

Dis que tu es plus brave!

THÉRÈSE.

Non. Je ne suis que la nièce de votre pauvre mère, une enfant qu'il a recueillie. Il se croit tenu à plus d'égards envers moi, et s'il m'aime moins qu'il ne vous aime, il me brusque moins aussi. Laissez-moi faire!

FÉLICIE, embrassant Thérèse.

Va, cousine...

THÉRÈSE.

D'ailleurs, je vais m'entendre avec Guillaume.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE V.

FRÉDÉRIC, FÉLICIE.

FÉLICIE.

Sais-tu, Frédéric? Je m'imagine que mon mariage est le signal d'un changement complet...

FRÉDÉRIC.

Pour toi?

FÉLICIE.

Pour tout le monde. Réduits à nous-mêmes, nous ne pouvions rien; mais quand Eugène saura...

FRÉDÉRIC, riant.

Pardon! Monsieur Eugène, s'il vous plaît!

Digitized by Google

FÉLICIE.

Tu m'ennuies! Papa n'y est pas... je dis : Eugène.

FRÉDÉRIC.

Tu l'aimes donc?

FÉLICIE, facilement.

Moi? Je l'aime bien!

FRÉDÉRIC.

Pourquoi?

FÉLICIE.

Est-ce que je sais?... Quand ce ne serait que parce qu'il m'emmène. Ah! m'en aller! ne plus être tenue, gourmandée comme à l'école; oser respirer, parler, remuer enfin!...

FRÉDÉRIC, soupirant.

Ah!

FÉLICIE.

Et puis, il est bien, Eugène. Ce n'est pas le mari que je redoutais si fort; ni un inepte fils de parvenu, ni un vieux... Ah! que j'avais peur d'épouser un vieux!... Mais n'importe! j'étais déterminée à prendre le premier venu, un caduc, un idiot, que sais-je? un nègre!

FRÉDÉRIC.

Ce qui me confond, c'est que mon père l'ait accepté sans fortune...

FÉLICIE.

C'est vrai! Je n'ai pas compris cela non plus. Mais, aux plus beaux rêves, faut-il tenir à comprendre quelque chose! Tu devrais te marier aussi, toi!...

FRÉDÉRIC.

Qui est-ce qui voudrait de moi?...

Digitized by Google

FÉLICIE.

Tu le sais bien...

FRÉDÉRIC, anxieux.

Thérèse? Elle te l'a dit?

FÉLICIE.

Pardon! (Bonnement.) Eh bien! si elle me l'a dit!

FRÉDÉRIC, enchanté.

Vrai?... Bien vrai?... Elle te l'a dit?... Tu es une bonne fille, toi!... (Il l'embrasse.) Tu sais me remonter; j'ai presque envie de rire maintenant, de sauter, de... aïe! Je suis bien couronné! (La porte du fond s'ouvre madame Gaillard paraît; Frédéric et Félicie, sans se retourner, restent immobiles.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME GAILLARD, puis THÉRÈSE.

Madame Gaillard est vêtue avec une simplicité qui dénote, non de la pauvreté, mais de l'économie; elle a au bras un assez grand sac de cuir avec chaîne en acier.

MADAME GAILLARD.

Eh bien?...

FÉLICIE et FRÉDÉRIC, se retournant.

Ah! c'est ma tante!.. Bonjour, ma tante...

MADAME GAILLARD.

Bonjour, mes enfants, bonjour. (Elle les embrasse.) Voilà quatre grands mois que vous avez quitté Paris. (A Félicie.) Que tu as bonne mine, toi... Et Thérèse?

Digitized by Google

THÉRÈSE, accourant.

Bonjour, madame Gaillard.

MADAME GAILLARD, l'embrassant.

Bonjour, ma fille. Ah ! que je suis contente de vous voir !

(Frédéric l'a débarrassée du sac ; les jeunes filles lui prennent son chapeau.)

FÉLICIE.

Assieds-toi donc.

THÉRÈSE.

Voulez-vous prendre quelque chose ?

MADAME GAILLARD, assise.

Je n'ai besoin de rien, que de vous embrasser encore... Pauvres enfants !

FRÉDÉRIC.

Puisque te voilà, nous ne sommes plus à plaindre. Tu nous restes quelque temps ?

MADAME GAILLARD.

Moi ? (A Félicie.) A quelle heure signe-t-on le contrat ?

THÉRÈSE.

Vers onze heures.

MADAME GAILLARD.

Trop tard pour repartir ce soir ; mais demain..

TOUS.

Ah !

MADAME GAILLARD.

A la première heure...

Digitized by Google

TOUS.

Ah!

FÉLICIE.

Mais le mariage n'est pas fait; il y a encore la mairie, l'église.

MADAME GAILLARD.

Quand sera-ce?

FRÉDÉRIC.

Dans trois jours...

MADAME GAILLARD.

Je reviendrai, voilà tout.

THÉRÈSE.

Vous avez donc affaire à Paris?

MADAME GAILLARD.

Rien du tout; mais vivre trois jours chez monsieur mon frère... tout doux! C'est toujours l'homme infaillible, n'est-ce pas? qui décrète quand il daigne parler. (Elle se lève.) Si j'avais la plus vague espérance de pouvoir adoucir votre sort, je me résignerais à subir sa compagnie, je tenterais de le convaincre. Mais que suis-je, moi? Une parente pauvre, la veuve d'un homme qui n'a pas réussi... Pouah! Et puis... Tenez, parlons d'autre chose. Diantre! On a fait des embellissements, ici!

FRÉDÉRIC.

Des embellissements?

MADAME GAILLARD, montrant les médaillons.

Ça. Qu'est-ce que c'est que ces bonnes gens-là?

THÉRÈSE.

En vendant son château à M. Fauvelle, l'ancienne pro-

Digitized by Google

priétaire s'est réservée le droit d'emporter les portraits de famille qui garnissaient ces panneaux, et on a dû les remplacer.

MADAME GAILLARD.

Tiens, tiens, je comprends. Nous voilà des ancêtres, à présent, et tout neufs, ma foi! Il ne lésine pas, votre père, car enfin, il aurait pu s'en procurer d'occasion. Mais, Dieu me pardonne, en voilà un vrai.

FRÉDÉRIC.

Où donc?

MADAME GAILLARD.

Celui qui a les bras rouges, n'est-ce pas grand-papa Fauvelle? Ouf! Il ne s'est jamais trouvé en si bonne compagnie, le brave cher homme.

FÉLICIE.

C'est un juge au Parlement, celui-ci.

MADAME GAILLARD.

Ce n'est pas grand-papa, alors.

FRÉDÉRIC.

Qu'est-ce qu'il était donc, grand-papa?

MADAME GAILLARD.

Ton bisaïeul, mon ami?... Il était teinturier de son état, rue des Filles-Dieu, à l'enseigne de l'*Étoile d'Or*. On n'a jamais pu savoir pourquoi, par exemple! Mais c'était un homme qui ne se mouchait pas du pied, et il n'était pas fier. Après tout, il ne se doutait peut-être pas d'avoir, un jour, des juges au Parlement dans sa famille!

FÉLICIE, *étonnée*.

Mais, ma tante... mon mari, tu ne m'en dis rien?

Digitized by Google

MADAME GAILLARD, émue.

C'est que je n'ose pas, ma chère petite.

FRÉDÉRIC, gaîment.

N'aie pas peur, ça n'est pas ce que tu crains !

THÉRÈSE, gaîment.

Ce n'est pas un vieux !

MADAME GAILLARD.

Bon ! Mais qu'est-ce qu'il fait ?

FÉLICIE.

Il est avocat.

MADAME GAILLARD.

Ce n'est pas un renseignement cela, ma fille. C'est comme si tu me disais qu'il est de la garde nationale.

FRÉDÉRIC.

Tout ce que tu voudras, ma tante ; mais tu vas avoir un neveu tout à fait de ton goût. Il s'appelle Eugène Delorme ; il est à peu près de mon âge. Félicie le trouve beau ; moi, je le tiens pour un bon garçon, et il paraît qu'il plaide avec talent... Ah ! que dis-tu de ça ?..

MADAME GAILLARD.

Ce que je dis... Combien a-t-il ?

FÉLICIE, gaîment.

Je t'attendais là. Il n'a rien.

MADAME GAILLARD, sautant sur son siége.

Rien !

FÉLICIE.

Que sa profession qui lui donne de cinq à six mille francs par an.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Mais les espérances?..

FÉLICIE, naïvement.

Quelles espérances?

MADAME GAILLARD.

Il n'a pas un père, une mère, un parent quelconque qui s'engage à mourir dans un temps déterminé?

THÉRÈSE, gaie.

Aucun. C'est un orphelin comme moi!

(Ils regardent Madame Gaillard avec une malice triomphante.)

FRÉDÉRIC, gai.

Te voilà confondue.

MADAME GAILLARD.

Mes enfants, défions-nous : il y a quelque chose là-dessous?

THÉRÈSE.

Je vous jure, madame....

MADAME GAILLARD.

Non! Vous me dites des balivernes... Ah ça! est-ce que ton père ne te donnerait pas de dot?

FRÉDÉRIC.

Papa lui donne trois cent mille francs....

THÉRÈSE, appuyant.

Trois cent mille francs!

MADAME GAILLARD.

Trois cent mille francs!.. Pour épouser un sans-le-sou?

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Dam!..

MADAME GAILLÀRD.

Ah ça! il est donc malade, mon frère?...

FRÉDÉRIC.

Il se porte très-bien!

MADAME GAILLARD.

Voyons, contez-moi ça en détail : où a-t-on pêché ce jeune homme?

FÉLICIE, froissée.

Pêché! (A Frédéric.) Dis-le lui, toi. (A sa tante.) Tu vas voir!

FRÉDÉRIC, riant.

C'est tout un poëme, un conte oriental.

MADAME GAILLARD.

C'est long?

FRÉDÉRIC.

Rassure-toi. En venant s'installer ici, mon père rendit scrupuleusement visite à tous ses voisins. Dans le nombre se trouve le baron de Boispré, un noble qui a eu des malheurs domestiques et qui plaide contre Madame la baronne, sa femme, pour lui retirer la tutelle d'un enfant, qui ne manquera pas, plus tard, de mépriser également le papa et la maman. Or, depuis les vacances, M. de Boispré a offert l'hospitalité à son avocat, lequel est notre héros. Les relations de voisinage se sont promptement établies; mais il me faudrait le secours des Muses pour dire, convenablement, comment l'amour, qui n'était point dans le programme, se mit de la partie, et...

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Je sais, passons.

FRÉDÉRIC.

Je ne demande pas mieux ; mais si nous passons, c'est fini.

MADAME GAILLARD.

Quoi? Tu veux me faire accroire que c'est une raison d'amour qui a déterminé ton père?

FRÉDÉRIC.

Dieu m'en garde! Quoi qu'il en soit, un beau jour, pendant une espèce de festival qui fut donné ici, mon père changea tout à coup de façons à l'égard de notre avocat. De réservé qu'il était, il devint empressé, prévenant, paternel....

MADAME GAILLARD.

Paternel?

FÉLICIE.

Ah! pas comme avec nous !..

FRÉDÉRIC.

Diable ! Oui, ne confondons pas!..

MADAME GAILLARD.

Bref !..

FRÉDÉRIC.

Bref ! Après certains pourparlers, l'affaire fut arrangée, et Félicie fut dûment avertie d'avoir à épouser, dans les délais légaux, celui dont elle ne faisait que parler sous le manteau de la cheminée.

MADAME GAILLARD.

Ainsi, on ne sait ni d'où il vient, ni d'où il sort?

Digitized by Google

FÉLICIE.

Si fait; il est originaire de ce pays.

FRÉDÉRIC.

Son père était l'avocat Delorme; tu sais bien, ce député qui fit tant de bruit sous le gouvernement précédent.

MADAME GAILLARD.

Le fils de feu Delorme?... Aïe!...

FÉLICIE.

Quoi?

MADAME GAILLARD.

Ce fils vise-t-il à la députation?

FRÉDÉRIC.

Il n'aurait qu'un mot à dire pour y arriver; tout le pays est à sa dévotion; mais il a, là-dessus, les idées les plus modestes du monde...

FÉLICIE.

Et les plus dignes.

FRÉDÉRIC.

Et les plus dignes, comme dit mon honorable interrupteur; par crainte de diminuer l'éclat d'un nom, qu'il veut porter respectueusement, il a résolu de ne jamais s'occuper de politique.

MADAME GAILLARD, à part.

Ouais!... je devine!... Il lui aura vendu son influence! — De jolis trafics!

FRÉDÉRIC.

Eh bien, ma tante, est-il de tes gens, à présent?

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Il faut voir!

FÉLICIE.

Tu es trop difficile, aussi!

THÉRÈSE.

Chut!

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a?

THÉRÈSE.

Monsieur Fauvelle!

MADAME GAILLARD, à elle-même.

Voilà l'ogre; ils le sentent à distance!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FAUVELLE.

FAUVELLE, à Madame Gaillard.

C'est toi?

MADAME GAILLARD.

Oui. Et je me porte bien, merci.

FAUVELLE, troublé.

J'allais te demander... (Aux autres.) Pourquoi ne m'a-t-on pas averti?

THÉRÈSE.

Madame arrive à l'instant.

FAUVELLE.

C'est bon. Votre toilette, y songez-vous?

Digitized by Google

THÉRÈSE, bas à Frédéric.

Vous trouverez à souper chez vous.

(Ils sortent en silence.)

SCÈNE VIII.

FAUVELLE, MADAME GAILLARD.

FAUVELLE, conciliant.

Tu nous restes quelques jours, je pense?...

MADAME GAILLARD.

Le temps de voir mon nouveau neveu, et je pars.

FAUVELLE, contrarié.

La campagne t'aurait fait du bien.

MADAME GAILLARD.

Qui sait ? Nous sommes du même sang, et si j'en juge d'après toi...

FAUVELLE.

Tu me trouves changé ?

MADAME GAILLARD, soupirant.

Hélas ! Pas le moins du monde !

FAUVELLE.

Si tu es venue pour me dire des choses désagréables...

MADAME GAILLARD.

N'aie pas peur !... Tu m'as invitée à la signature du contrat, et la chose faite...

FAUVELLE.

A ton aise !... Seulement, tu me permettras de te

Digitized by Google

dire qu'un départ aussi prompt ne peut produire qu'un effet regrettable sur l'esprit de la personne qui s'allie à notre famille.

MADAME GAILLARD.

Tiens ! Tu veux donc bien me montrer maintenant ?

FAUVELLE, outré.

Ne dirait-on pas que je t'aie reniée ! quand c'est toi, au contraire, qui t'es tenue à l'écart, alors que je t'offrais ma protection, mes avis...

MADAME GAILLARD, l'interrompant.

C'était trop de choses à la fois, vois-tu. Va, mon pauvre frère, ne nous querellons pas une fois de plus. Eh ! mon Dieu ! les compensations ne te manquent pas ! Figure-toi que je suis cet esclave qui suivait le char du triomphateur, en lui criant des injures...

FAUVELLE.

Qui est-ce qui t'a appris ces sornettes-là ?

MADAME GAILLARD.

C'est de l'histoire.

FAUVELLE, haussant les épaules.

Ouais ! Il eût été bon enfant, le triomphateur. Enfin, tu ne veux pas décidément comprendre que j'avais compté sur toi pour remplacer, près de mes enfants, la mère qu'ils n'ont plus ?

MADAME GAILLARD.

Ah ! si tu me prends par les sentiments... (Souriant.) Sais-tu ce que je m'imagine, moi ?

FAUVELLE.

Il n'y a rien à s'imaginer.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Je te connais comme ma poche.

FAUVELLE.

Que veux-tu dire ?

MADAME GAILLARD.

Je dis que la comédie du moment arrive dans la gamme attendrissante. Il s'agit d'offrir, cette fois, le doux spectacle d'une famille bien unie, dont le chef, homme tout rond, quoique richissime, n'a aucun préjugé. Le voilà, entouré des siens ; d'une sœur restée pauvre, d'une nièce orpheline, qu'il a recueillie, d'un fils soumis et respectueux ; le voilà, dis-je, donnant libéralement sa fille à un jeune homme sans patrimoine, rien que pour le plaisir de faire un heureux ! Touchante simplicité, la larme en vient à l'œil !

FAUVELLE, vexé.

Où vois-tu là sujet à raillerie ?

MADAME GAILLARD.

Je raille, moi ? Tu me fais le plus grand tort et j'en prends à témoins ce demi-quarteron d'aïeux qui nous contemplent.... Mais, mon pauvre frère, est-ce que tu crois que je n'ai pas déviné ? (Éclatant de rire.) Les élections approchent !

FAUVELLE, inquiet.

Hein !

MADAME GAILLARD.

Et le beau-père du fils Delorme se croit des chances de passer.

FAUVELLE.

Tais-toi ! tu es infernale !

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Allons! je les connais bien tes ambitions : C'est ton ver rongeur, la députation.

FAUVELLE.

Ce n'est pas vrai, je n'y songe pas....

MADAME GAILLARD.

Menteur !

FAUVELLE.

Et au surplus, quel mal y aurait-il, à tes yeux même, à ce que j'eusse le désir de me consacrer à la défense de ces populations... si intéressantes ! (S'empêtrant dans les phrases.) Ce sont des industriels comme moi; comme moi, ils travaillent de leurs mains; pourquoi ne prendrais-je pas leur cause, qui nous est commune, dans les miennes, dont l'ampleur atteste l'habitude du labeur? (S'arrêtant parce que madame Gaillard rit.) On voit bien que tu ne m'as jamais compris ?

MADAME GAILLARD.

Le moyen ? Tu rédiges si drôlement !

FAUVELLE.

Loin de moi l'illusion de me croire orateur. Je ne m'en soucie pas, du reste! Qu'est-ce, après tout, que l'éloquence ? Un art d'agrément, tout au plus! (doux et persuasif.) Et mes ambitions sont, à la fois, plus hautes et plus légitimes. J'ai fait fortune, soit; c'est être devenu quelque chose, si tu veux; mais ce n'est pas être devenu quelqu'un, et je veux être quelqu'un; si ce n'est pour moi, c'est pour mes enfants, à qui je veux laisser un nom !

MADAME GAILLARD, sérieuse.

Allons! tu déraisonnes, et je n'ai plus envie de rire.

Digitized by Google

Jusqu'où te conduira cette folie, à quels compromis, à quels marchés n'en arriveras-tu pas? Et si tes ambitions ne te rendent encore que comique....

FAUVELLE, hors de lui.

Hein!

MADAME GAILLARD.

Elles ne tarderont guère à te rendre haïssable. Mais, puisque tu souhaites que je remplace la mère de tes enfants, j'accepte cette mission, et je te jure, moi, que je t'empêcherai de les sacrifier à tes divagations!

FAUVELLE, hors de lui et troublé.

Toi? Tu?... — Tu as fini?

MADAME GAILLARD, énergique.

De dire; oui!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JOSEPH, FORTIN.

Fortin, décoré de rubans étrangers : jaunes, verts, violets, etc., aucun rouge. Chaîne d'or énorme par-dessus le gilet; diamants à la chemise, diamant au doigt, canne à pomme d'or, lunettes en or massif, favoris d'un noir invraisemblable. Même costume à chaque acte : pantalon, gilet, habit noirs. Bottes fortes et mal cirées.

LE DOMESTIQUE, grande livrée bizarre.

Monsieur Fortin! (Il introduit et sort.)

FAUVELLE, à part.

Ah! je suis comique!

MADAME GAILLARD, à part.

Le restant de nos écus!

Digitized by Google

FAUVELLE, empressé.

Mon cher Fortin, quelle bonne surprise! Votre demoiselle va bien?

FORTIN, prudent.

Très-bien, très-bien.

FAUVELLE.

Ah! pardon!... (Présentant madame Gaillard.) Madame veuve Gaillard, ma sœur.

MADAME GAILLARD, à Fauvelle.

J'ai déjà vu monsieur chez toi!... Est-ce que tu as l'intention de me le présenter chaque fois que je le rencontrerai?

FORTIN.

En effet, j'ai déjà eu l'honneur....

MADAME GAILLARD.

Il est tout de mon côté, monsieur, n'en doutez jamais. (Sortant.) Au plaisir; je vais retrouver les enfants. (A part.) Si c'est ce coquin-là qui le pousse, nous ne sommes pas au bout!...

SCÈNE X.

FORTIN, FAUVELLE.

FORTIN, indifférent.

Une femme charmante, votre sœur.

FAUVELLE, à lui-même.

Oui! Je la lui souhaite! (Haut.) Mais, mon cher ami, causons un peu. Seulement, vous savez, entre nous, cartes sur table, comme on dit vulgairement.

Digitized by Google

FORTIN, à part.

Pourquoi me dit-il ça?

FAUVELLE.

Où en êtes-vous?

FORTIN, réservé.

Je vous fais, au préalable, mes compliments.

FAUVELLE.

Bon. Mais n'avez-vous rien de nouveau? Tout occupé ici de ce mariage, j'ignore ce qui se passe à Paris. Avez-vous fait ce dont nous étions convenus?

FORTIN.

Êtes-vous sûr que personne ne puisse entendre?

FAUVELLE.

Parlez à cœur ouvert.

FORTIN.

C'est que je répugne aux mystères, aux ambiguïtés...

FAUVELLE.

Comme moi. Donc?

FORTIN, regardant autour de lui.

Donc...

FAUVELLE.

Hein?

FORTIN, mystérieusement.

Je puis vous assurer que le mariage de votre fille avec le fils Delorme fait le meilleur effet dans les centres progressistes; d'autant que l'étonnement a d'abord été général.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Pourquoi ? Qu'y a-t-il de surprenant à ce qu'un négociant riche, honorable, rangé depuis longtemps dans l'almanach du commerce parmi les notables commerçants, s'unisse au fils de l'un des orateurs dont s'honore la tribune ?

FORTIN.

Rien ! mais... on sait que ce fils n'a pas un rouge liard.

FAUVELLE.

Eh bien ?

FORTIN.

Comment ça : Eh bien ? (A part.) Il me prend pour un autre.

FAUVELLE.

Croyez-vous donc que les questions d'argent me touchent ?

FORTIN.

Pardon. La fortune, mon cher Fauvelle, c'est la base des aristocraties nouvelles, et, puisqu'aussi bien vous êtes, pour le moins, duc à ce niveau-ci...

FAUVELLE, avec une bonhomie complaisante.

Duc ! duc ! Je suis à mon aise, sans doute ; mais, duc !... Tâchons seulement d'être député... nous verrons ensuite à passer chevalier.

(Il touche en plaisantant la boutonnière de son habit.)

FORTIN, montrant ses décorations.

En attendant, quand vous voudrez l'ordre du Kamtschatka...

Digitized by Google

FAUVELLE.

Kamtschatka ?... Merci !

FORTIN.

Ne vous gênez pas, au moins : pour vous, pour votre
s, n'importe...

FAUVELLE, inquiet.

Pour mon fils ?... Vous vous moquez du monde... A
el propos ? Non... non... Fût-il même votre gendre,
ntends...

FORTIN, qui suit son jeu.

Mon gendre ? Vous songez donc à cette combinaison ?

FAUVELLE, réservé.

Mon Dieu ! c'est vous qui m'en avez parlé !

FORTIN.

Je vous en ai parlé ?

FAUVELLE.

Il me semble.

FORTIN.

C'est possible.

FAUVELLE, à part.

Aussi malin que toi, mon bonhomme !

FORTIN, à part.

Il appelle cela : Cartes sur table. Attends un peu !
aut.) Vous disiez donc ?

FAUVELLE.

Je disais que je n'ai rien négligé, et que le mariage
i va s'accomplir avance fort les choses.

Digitized by Google

FORTIN.

Pas d'illusions ! Le mariage de votre fille avec Eugène ne suffit pas à vous assurer le succès...

FAUVELLE.

Peuh !... Le nom de Delorme jouit, ici, d'un prestige dont on n'a pas idée.

FORTIN.

Il est possible, mais...

FAUVELLE.

Quoi ? mais... Ne m'avez-vous pas assuré que vos amis ?

FORTIN, à part.

L'y voilà venu. (Haut.) En politique, les amis sont rares.

FAUVELLE.

Vous me disiez pourtant...

FORTIN, à part.

Touché ! (Haut.) N'allons pas trop vite...

FAUVELLE.

Quoi ?

FORTIN.

Je reste sur ce que j'ai dit. Je compte des amis nombreux dans le parti du progrès, mais ils ne sont pas pieds et poings liés à ma dévotion.

FAUVELLE.

Je pensais...

FORTIN.

Soyons logiques : Soldats de l'indépendance, ils sont

Digitized by Google

naturellement... indépendants! et, pour les rallier, il est indispensable soit de les convaincre, soit de disposer d'un moyen d'action sur leurs intérêts.

FAUVELLE.

Et ce moyen?

FORTIN.

Je ne l'ai pas.

FAUVELLE.

Bornons-nous donc à les convaincre.

FORTIN.

C'est maigre!

FAUVELLE.

Alors?

FORTIN, mystérieux.

Je ne m'en ouvre qu'à vous.

FAUVELLE.

Soyez tranquille.

FORTIN.

Je sais un journal à vendre.

FAUVELLE.

Ah!

FORTIN.

Chut! J'en prendrais la rédaction en chef.

FAUVELLE.

ardon!...

FORTIN.

ut! Vous l'achèterez sous main!...

Digitized by Google

FAUVELLE.

C'est que...

FORTIN.

Chut! Et il serait à nous deux par moitié : pas un mot!

FAUVELLE.

Cependant!...

FORTIN.

Chut! Vous voyez:... cartes sur table!

FAUVELLE, satisfait puis hésitant.

Tiens! tiens! tiens! Est-ce que ça coûte cher, un journal?

FORTIN.

Pour trois malheureux cent mille francs, vous pouvez devenir co-propriétaire d'une machine... dont je me charge de jouer comme il faut!

FAUVELLE.

Trois cent mille francs!... C'est juste ce que je donne en dot à ma fille... J'en aurais donc en tout pour six cent mille?...

FORTIN.

Où prenez-vous cela?

FAUVELLE.

Dame! Trois cent mille à ma fille, et...

FORTIN.

Vous avez la candeur de lui donner le capital?

FAUVELLE, susceptible.

Pourquoi la candeur? Si je le lui donne, il faut bien que je le lui donne...

Digitized by Google

FORTIN.

Comment tiendrez-vous votre gendre, après cela ?

FAUVELLE.

Comment je le tiendrai ?... Je n'en sais rien.

FORTIN.

Tandis qu'en servant simplement la rente...

FAUVELLE.

Eh bien?

FORTIN.

D'une part, vous êtes maître de lui; d'autre part, sans débourser un sou de plus, le journal est à nous, et...

FAUVELLE.

C'est une combinaison. Mais, de votre côté, vous pporteriez donc trois cent mille francs dans l'affaire ?

FORTIN.

Trois cent mille francs !... Moi ?... Pas du tout ! part.) Où diable veut-il que je les prenne !

FAUVELLE.

ependant, pour en être co-propriétaire...

FORTIN.

i *l'idée*, moi !... Voilà mon apport !

FAUVELLE.

t juste ! C'est un apport! Vous dites donc trois *ille ?*

FORTIN.

lesquels et d'un seul coup, vous vous procurez *ance* influente, vous avez un journal, vous ob-

Digitized by Google

tenez le mandat de vos concitoyens, et vous mariez votre fils avec ma fille.

FAUVELLE.

Comment, je marie mon fils ?...

FORTIN, soulignant.

Dame! *l'un ne va pas sans l'autre!* Je suis veuf, et si je me consacre au triomphe des idées, que vous représentez si bien! il ne m'est plus possible de m'occuper d'Hortense.

FAUVELLE.

Votre fille ?... Charmante personne !

FORTIN, appuyant.

Charmante !... charmante !... (A lui-même, avec une grimace.) Oui, charmante !...

FAUVELLE.

Que lui donneriez-vous ?

FORTIN.

Cent cinquante mille francs !... Ma part du journal !

FAUVELLE, appuyant.

Mes cent cinquante mille francs!

FORTIN.

Puisque j'ai l'idée !...

FAUVELLE, à part.

C'est vrai. Il a l'idée!...

FORTIN.

Du reste, prenez le temps de réfléchir à cela.

FAUVELLE.

Ah ! comme opération, ce n'est pas compliqué !

Digitized by Google

FORTIN.

Plus qu'on ne croit, peut-être ! Et, à votre âge...

FAUVELLE.

A mon âge ! à mon âge !...

FORTIN.

Il est permis d'aspirer au repos.

FAUVELLE.

Je ne suis pas fatigué.

FORTIN, jouant serré.

Quoi de plus doux pour un père, dont les enfants doivent achever la tâche ? Il les voit monter, grâce à leur jeunesse, jusqu'aux sommets où il n'a pu atteindre lui-même, et de la paix profonde, où il s'est retiré, il contemple leur triomphe avec un attendrissement bien doux pour son cœur.

FAUVELLE, se levant en colère.

Autant me conduire à l'abattoir !

FORTIN, à part.

C'est bien là que le bât le blesse.

FAUVELLE.

Non, non, il n'y a rien à attendre de mes enfants; ns moi, ils ne peuvent pas... ils ne savent pas... Laisns cela. Samedi prochain, après la bénédiction nuple, vous aurez ma réponse, oui ou non.

FORTIN, à part.

l y est. (Joseph entre. — Haut.) Chut !

JOSEPH, annonçant.

I. le baron de Boispré; M. Eugène Delorme.

Digitized by Google

FAUVELLE, allant au-devant d'eux.

Monsieur le baron!... Mon gendre!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, EUGÈNE, BOISPRÉ, MADAME GAILLARD, FÉLICIE, THÉRÈSE.

EUGÈNE, serrant la main de Fauvelle.

Je suis en avance?

FAUVELLE.

C'est de bon augure. (A Boispré.) N'est-il pas vrai, monsieur de Boispré?

BOISPRÉ.

Encore l'ai-je retenu, monsieur.

FORTIN, à part.

Toujours bienveillant, mon neveu, le baron.

FAUVELLE, à Boispré.

Mon cher voisin, me permettez-vous de vous présenter?...

(Il désigne Fortin.)

BOISPRÉ, sans saluer.

N'en prenez pas la peine, nous nous connaissons, de reste.

FAUVELLE, surpris.

Ah!

FORTIN, bas à Fauvelle.

Oui, oui, je vous conterai cela...

Digitized by Google

THÉRÈSE, à madame Gaillard.

Comment le trouvez-vous?

MADAME GAILLARD.

Notre prétendu? Pas mal,

FÉLICIE.

Seulement?...

MADAME GAILLARD.

Il faut voir.

THÉRÈSE, souriant.

Vous verrez!

EUGÈNE, à Boispré, désignant Fortin.

D'où connaissez-vous ce personnage?

BOISPRÉ.

C'est l'oncle de ma femme.

EUGÈNE.

Le fameux Fortin, qui?...

BOISPRÉ.

Juste!

EUGÈNE, inquiet.

Diable! Que fait-il ici?

BOISPRÉ.

Son état, probablement.

FÉLICIE, appelant Eugène.

Monsieur Delorme! (Eugène vient à elle, qui se tient près de madame Gaillard.) Je vous présente à ma tante.

(Eugène et madame Gaillard causent.)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JOSEPH, LE NOTAIRE, FRÉDÉRIC.

JOSEPH, venant à Fauvelle.

Le notaire de monsieur est là...

FAUVELLE, allant à sa rencontre.

Nous vous attendons, mon cher maître.

LE NOTAIRE.

Il n'est que dix heures.

FAUVELLE, aimable.

L'heure est lente quand on attend le bonheur.

MADAME GAILLARD, à part.

Du miel, tout bonnement! Et c'est là-dessus qu'on le juge.

FAUVELLE, à Boispré en le faisant asseoir.

Monsieur le baron, en votre qualité de premier témoin... (A madame Gaillard en lui présentant une chaise.) Ma sœur...

LE NOTAIRE.

Je puis commencer la lecture du contrat?

FAUVELLE.

Nous écoutons.

(On s'assied.)

FRÉDÉRIC, ému, serrant la main de sa sœur.

Tu t'en vas, toi; n'oublie pas ceux qui restent.

Digitized by Google

THÉRÈSE, de même.

Sois heureuse!

FÉLICIE, émue et radieuse.

Je vous aime... tout plein!

LE NOTAIRE, lisant.

Le six octobre mil huit cent soixante-deux, par devant nous...

(Rideau.

Digitized by Google

ACTE II.

A Paris, chez Eugène, deux mois après l'acte précédent. — Un cabinet de travail, sans luxe. — Une chaise longue près de la cheminée, avec feu. — Le buste du député Delorme sur la cheminée, une lampe de chaque côté. Pas de tableau. Une petite table à ouvrage près de la chaise longue. Une grande table chargée de dossiers et de volumes; bibliothèque; porte au fond, une à gauche; fenêtre à droite.

SCÈNE I.

FÉLICIE, MADAME GAILLARD.

FÉLICIE, assise; elle brode.

En un mot, comme en cent, je suis la plus heureuse des femmes. Depuis deux mois, tout est beau et bon pour moi. J'aime la vie, et si, au jugement dernier, Dieu me permet de choisir ma récompense, je lui dirai : Seigneur, recommençons tout, s'il vous plaît.

MADAME GAILLARD, satisfaite.

Vous sortez beaucoup?

FÉLICIE.

Jamais.

MADAME GAILLARD.

Vous recevez?

FÉLICIE.

Jamais.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Que diable fais-tu donc pour être si contente d'être au monde?

FÉLICIE.

Je ne fais rien. Je suis là toute la journée, toute la soirée. Quand je suis seule, je brode et je pense; quand Eugène est ici, je brode et je le regarde travailler.

MADAME GAILLARD.

La promenade, les théâtres?

FÉLICIE.

Nous n'avons pas le temps! C'est que ça va joliment, les procès! La séparation surtout! C'est la saison, d'ailleurs!...

MADAME GAILLARD, riant.

Tu es au courant, toi!

FÉLICIE.

Dame! Il m'explique les choses, et j'en comprends fort bien la raison. La façon dont se font les mariages, aujourd'hui, entraîne, de soi, les scandales regrettables qui, chaque jour...

MADAME GAILLARD, riant et se levant.

La cause est entendue!

FÉLICIE.

Moque-toi de moi, si tu veux; mais ne t'en vas pas. Dîne avec nous. Tu verras comme je fais les honneurs.

MADAME GAILLARD.

Un autre jour. J'ai deux personnes à dîner ce soir.

FÉLICIE.

Envoie-les chercher.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Que dirait ton mari?

FÉLICIE.

Eugène? Il serait enchanté. Il est toujours enchanté, Eugène... C'est lui qui découpe...

MADAME GAILLARD.

Il plaide, il découpe! Il a tous les talents! Et pendant qu'il découpe, qu'est-ce que tu fais, toi?

FÉLICIE.

Moi, je sonne... parce que c'est moi qui donne les ordres.

MADAME GAILLARD.

Sais-tu les donner, seulement?

FÉLICIE.

Je me rappelle comment faisait Thérèse.

MADAME GAILLARD.

Allons, tu es heureuse...

FÉLICIE.

Bien heureuse!

MADAME GAILLARD.

C'est une bonne aubaine, mais il faut songer aux autres!

FÉLICIE.

Je n'oublie personne, ma tante, et on en aura des nouvelles bientôt, je l'espère. Eugène est entré dans nos vues. Il veut que Frédéric secoue, enfin, le joug paternel, et nous n'aurons pas de repos que Thérèse ne soit notre belle-sœur.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

C'est donc un bon garçon, ton mari?

FÉLICIE, naïvement, enthousiaste.

Lui? On n'en a pas idée !

MADAME GAILLARD.

Quant au mariage de ton frère avec Thérèse, c'est une autre paire de manches, comme disait grand-papa Fauvelle.

FÉLICIE.

Je ne suis pas de ton avis. Mon père est un habile homme, mais j'ai mes malices, moi aussi,

MADAME GAILLARD.

Prends garde au fil blanc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Madame ma sœur est-elle visible? Bonjour, ma tante, comment vas-tu ?

MADAME GAILLARD.

Bien, mon ami.

FÉLICIE.

Et toi ?

FRÉDÉRIC.

Moi? .. As-tu cent sous à me prêter ?

MADAME GAILLARD.

Tu as besoin de cent sous?

Digitized by Google

FÉLICIE, riant.

Voilà ma bourse.

FRÉDÉRIC.

Mon père m'a donné des courses, il pleut à verse, et j'ai une voiture sur les bras.

(Il rend la bourse.)

FÉLICIE.

Garde tout, j'ai d'autre argent.

FRÉDÉRIC, refusant.

Comment te rendre après?

MADAME GAILLARD.

Je m'en charge. Mais puisque tu as une voiture, tu me mettras chez moi. — Je croyais que depuis le mariage de Félicie, tu avais ta dot?

FRÉDÉRIC.

C'est la vérité : trois cent mille francs.

MADAME GAILLARD.

Qu'est-ce que tu en as fait?...

FRÉDÉRIC.

Ce que j'en...? Je ne les ai jamais vus, seulement. On m'a ouvert un compte, voilà tout.

MADAME GAILLARD.

Et les intérêts?

FRÉDÉRIC.

Eh bien, les intérêts! ils courent, c'est leur état.

FÉLICIE

Papa ne te les sert pas?

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Ne dis donc pas de folies, je t'en prie.

MADAME GAILLARD.

Enfin, qu'as-tu comme argent de poche?

FRÉDÉRIC.

Vingt francs par semaine.

FÉLICIE.

Allons, n'exagère pas, Frédéric, tu as cent francs par mois.

FRÉDÉRIC, riant.

Je les avais jadis; mais mon père m'a fait nommer membre bienfaiteur d'une société...

MADAME GAILLARD.

Philanthropique?

FRÉDÉRIC.

D'abord!... Une société qui a pour but de venir en aide aux ivrognes nécessiteux... Ça me coûte un louis par mois; mais mon père fait des rapports qui sont lus aux membres présents à la séance.

MADAME GAILLARD.

Heureux les autres!

FRÉDÉRIC.

Les autres? ils reçoivent chaque rapport à domicile. On m'en a servi un ce matin.

FÉLICIE.

De papa?

FRÉDÉRIC.

Parfaitement .. Si tu le veux...

Digitized by Google

FÉLICIE.

Merci.

FRÉDÉRIC.

C'est très-gentil! cela traite des désastres causés par l'alcoolisme.

MADAME GAILLARD.

Et qu'est-ce que ça prouve?

FRÉDÉRIC, plaisantant.

Ça prouve que c'est la faute du gouvernement. Depuis six mois, dans toutes les sociétés dont est papa, c'est toujours la faute du gouvernement. Il n'y a pas à se tromper, c'est dans les statuts!

MADAME GAILLARD.

Et il te traîne dans ces sociétés-là?

FRÉDÉRIC, bon enfant.

Il s'imagine que cela me pose dans la considération du monde.

MADAME GAILLARD.

Tu l'excuses encore!

FRÉDÉRIC, bonnement.

Oui, je l'excuse. Comment serons-nous à son âge?... Il ne faut voir que l'intention... Il croit bien faire, il se trompe, c'est vrai; mais c'est son passé qui influe sur son humeur. Habitué à la diplomatie commerciale, il ne voit rien qui ne soit compliqué, et si son tort est de vouloir que nous soyons heureux, comme il l'entend, selon sa manière, il n'en est pas moins vrai qu'il veut nous voir heureux! — Laissons cela. (A Félicie.) Thérèse m'a chargé de te dire qu'elle ne peut venir aujourd'hui. Mon père l'a envoyée, avec Guillaume, à la campagne,

Digitized by Google

afin d'apporter les ustensiles nécessaires au bal de demain.

FÉLICIE.

A ce propos, tu sais que nous n'avons pas reçu de lettre d'invitation.

MADAME GAILLARD.

Veux-tu la mienne ?

FRÉDÉRIC.

Papa viendra lui-même vous inviter.

FÉLICIE.

Quel honneur !

FRÉDÉRIC.

Tu n'y crois pas, j'espère? non!... Il y a quelque chose sous jeu...

MADAME GAILLARD et FÉLICIE.

Quoi?...

FRÉDÉRIC.

Je n'en sais rien ! Mais on parle bien souvent d'Eugène à la maison !... (Vivement, sur un coup de sonnette qu'on entend dans la coulisse.) Voilà mon père. Viens-tu, ma tante ?

FÉLICIE.

Non, non... c'est Eugène.

FRÉDÉRIC, à Félicie, surpris en voyant Eugène.

Tiens! comment sais-tu que c'est lui ?

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, EUGÈNE.

EUGÈNE, riant.

Elle m'a deviné? Bonjour, ma tante.

FÉLICIE, à Eugène.

Tu vois bien que je te reconnais quand tu sonnes...

FRÉDÉRIC, à madame Gaillard.

Les entends-tu se tutoyer?... Est-ce que tu t'y fais, toi, ma tante?

FÉLICIE.

Je te tutoie bien.

FRÉDÉRIC.

Je n'avais pas pensé à cela.

EUGÈNE.

Voulez-vous vous réjouir, en attendant que vous vous fassiez aux familiarités de votre beau-frère?

FRÉDÉRIC.

Volontiers. A quel propos?

EUGÈNE.

La dernière fois que j'ai vu votre père, je lui ai parlé longuement de vous.

FRÉDÉRIC, étonné.

Et il vous a écouté?

EUGÈNE.

Il m'a même répondu qu'il songe à vous marier.

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Bon ; mais avec qui ?

EUGÈNE.

A nous de lui dire à présent, si vous en êtes d'avis.

MADAME GAILLARD.

Gardez-vous en bien ! Les idées qui ne viennent pas de lui sont condamnées d'avance. Et si vous parlez de Thérèse, il refusera net !

EUGÈNE.

C'est possible.

FRÉDÉRIC.

C'est possible ! Eh bien, mon ami, si c'est là-dessus que vous voulez que je me réjouisse, vous êtes exigeant.

EUGÈNE.

Patience. Qu'il refuse ou non, il faut que le résultat soit le même. Pour cela, il convient de s'entendre. S'il refuse, que ferez-vous, Frédéric ?

FRÉDÉRIC.

Diable ! vous m'en demandez trop long. De deux choses l'une, voyez-vous : ou les enfants exagèrent les travers de ceux qui les ont élevés, ou ils tombent dans les travers opposés. Je suis de ces derniers. Mon père calcule et combine savamment rien que pour dire bonjour ou bonsoir à quelqu'un, qui n'y fait pas attention le plus souvent ; moi, j'agis suivant la circonstance.

EUGÈNE.

Mais encore ?

FRÉDÉRIC.

Que voulez-vous, mon cher ! nous verrons, voilà tout.

Digitized by Google

J'en ai tant vu qui se déterminaient d'avance! L'un disait : Si ma femme me trompait, je la tuerais raide! Et... elle est très-bien portante!...

MADAME GAILLARD.

En tous cas, il faut lui tenir tête là-dessus, et si tu veux, je l'enverrai au diable, moi, ton père.

FRÉDÉRIC.

Non, ma tante. Tu le connais bien. Il n'irait pas!...

EUGÈNE.

Laissez-moi carte blanche, et je réponds de tout.

MADAME GAILLARD.

Vous êtes magnifique de confiance en vous-même! Et vous ne vous faites pas la plus mince idée de ce que peut le succès, sur le caractère d'un parvenu tel que mon frère. Sachez-le, mon beau neveu, c'est l'homme de l'ordre inflexible. Sa vie est arrangée, jour par jour, sur un agenda. Il écrit ce qu'il fera dans six mois, à heure dite...

EUGÈNE, plaisantant.

Mais, si à cette heure-là il pleut, par hasard?

MADAME GAILLARD.

Pluie ou soleil, tout est prévu. Et le sort de son fils est tout au long sur ses tablettes, comme sur le livre du Destin.

EUGÈNE.

Bah! je lui ferai faire des ratures.

MADAME GAILLARD.

Vous? Ah ça! que croyez-vous donc être à ses yeux? Avez-vous fait fortune?... Pas encore. Eh bien, lui, monsieur, il est arrivé à posséder au delà de trois millions; donc, il sait mieux que vous ce qu'il a à faire.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Personne n'est d'une seule pièce, et j'en viendrai à bout.

MADAME GAILLARD.

Et si c'est le contraire ?

EUGÈNE.

Qu'est-ce que Frédéric et Thérèse y auront perdu?

MADAME GAILLARD.

Rien, mais vous?

EUGÈNE.

Moi ?

MADAME GAILLARD.

Il vous tient par la dot de Félicie.

EUGÈNE.

J'aurais mauvaise grâce à faire le désintéressé aux dépens de ma femme; mais je m'en moque, de sa dot.

MADAME GAILLARD.

Vous vous en moquez!... Puisque vous avez épousé Félicie, c'est que... (Félicie se lève froissée.)

EUGÈNE, affligé.

Ah! quelle opinion vous avez de moi!

MADAME GAILLARD, frappée.

Je vous demande pardon, mon enfant. Alors, faites tout ce que vous voudrez.

EUGÈNE, souriant, mais encore ému.

C'est égal, vous jugez bien vite les gens!

MADAME GAILLARD.

Je vous l'avoue, je croyais que...

Digitized by Google

EUGÈNE.

Quoi donc?

MADAME GAILLARD.

Ah! non... je n'ose pas! (Lui serrant la main.) C'est de tout cœur désormais... et bonne chance. Partons, Frédéric!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

M. le baron de Boispré demande si monsieur peut le recevoir?

EUGÈNE.

Sans doute. Faites entrer. (Aux autres.) Excusez-moi, c'est demain que je plaide pour lui.

FÉLICIE, à madame Gaillard.

Qu'est-ce que tu croyais donc, ma tante?

MADAME GAILLARD.

J'en ai honte! Pauvre garçon! Aime-le bien, toi!

FRÉDÉRIC, à Eugène.

Vous savez que je n'ai pas compris.

EUGÈNE, bas et souriant.

Tant mieux pour vous, allez! — J'ai vos pouvoirs?

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, BOISPRÉ.

BOISPRÉ, aux dames qui sortent.

Je vous dérange ?

MADAME GAILLARD.

Nous sortions, monsieur.

BOISPRÉ, serrant la main de Frédéric avec empressement.

Je suis enchanté de vous voir. (Après que Frédéric est parti.) C'est vrai, j'ai beaucoup d'estime et de sympathie pour votre beau-frère.

EUGÈNE.

Et vous avez raison.

SCÈNE VI.

BOISPRÉ, EUGÈNE.

BOISPRÉ, embarrassé.

Mon cher ami... je suis dans mes petits souliers...

EUGÈNE.

Un peu d'émotion, la veille de l'audience, c'est très-naturel.

BOISPRÉ.

Il n'y a pas que cela. — Ecoutez, Eugène, pouvez-vous obtenir la remise à quinzaine?

EUGÈNE.

Certes. Mais pourquoi faire? Je suis prêt, moi.

Digitized by Google

BOISPRÉ.

Oui. Allons! il faut y arriver!... — Mon ami, pardonnez-moi, mais je voudrais vous retirer ma cause.

EUGÈNE, interdit.

Hein?

BOISPRÉ.

Permettez-moi de m'expliquer.

EUGÈNE.

Je vous en prie.

(Ils s'asseyent au bureau.)

BOISPRÉ.

Mon cher ami, j'en viens à croire que je suis né sous une mauvaise constellation, car tout ce que je fais avec la meilleure intention du monde aboutit de la façon la plus désastreuse qu'il y ait. — Voyez : je vous aime beaucoup, et me voilà contraint, par la fatalité des circonstances, de vous faire une chose désagréable. — Toute ma vie ç'a été ainsi! — Quand je perdis mon père, tout fut vendu au profit des créanciers. Il m'avait fait apprendre, vaguement, que la terre est ronde, et que Henri IV est mort, et par respect pour ses idées de vieux gentilhomme campagnard, je n'en appris pas plus long; si bien qu'à sa mort, je fus incapable, de satisfaire à mon premier devoir, c'est-à-dire de subvenir aux besoins de ma mère et de mes deux sœurs, qui étaient sans ressources...

EUGÈNE.

Il ne vous restait rien?

BOISPRÉ.

Rien... Je le croyais, du moins, quand l'aimable Fortin, se trouvant sur mon passage, me démontra que j'avais encore un titre et un nom...

Digitized by Google

EUGÈNE.

A vendre.

BOISPRÉ.

Précisément. Mais il me démontra cela... avec des gants!... Il en mettait alors, se disant légitimiste, dirigeant un journal blanc et faisant des affaires...

EUGÈNE.

Quelles affaires?

BOISPRÉ.

Est-ce qu'on sait jamais! Il en est de ces gens-là comme de ceux dont on dit qu'ils sont à la Bourse! Mais qu'y font-ils?... serviteur!...

EUGÈNE.

Et vous avez épousé sa nièce?

BOISPRÉ.

Que voulez-vous! J'étais tout jeune, je ne savais rien du monde ni de la vie. Et, à ce moment, je voyais ma mère et mes sœurs n'avoir plus, pour sortir, qu'un vieux châle qu'elles mettaient à tour de rôle, et on leur faisait des avanies pour des dettes de dix francs!

EUGÈNE.

Malheureux!

BOISPRÉ.

Les pauvres femmes, elles me disaient doucement : « Bah! laisse-nous mourir! » J'eus honte d'hésiter, je me dis, qu'en somme, certains se marient bien pour continuer la vie de garçon, et...

EUGÈNE.

Et vous plaidez demain!...

Digitized by Google

BOISPRÉ.

Voilà ma chance! Mais ce n'est pas tout! Sur ma parole d'honneur, mon ami, j'arrivai à cette jeune fille le cœur débordant de reconnaissance. Mais...

EUGÈNE.

Mais?

BOISPRÉ.

Elle avait été élevée à l'anglaise!

EUGÈNE.

Ce qui veut dire?

BOISPRÉ.

Qu'elle n'avait pas été élevée du tout. Figurez-vous une fillette habituée au monde des bains de mer et des courses, qui donnait la main au lieu de faire la révérence, et qui appelait les gens « mon cher » à la troisième rencontre. Un peu fardée avec cela, et plutôt costumée qu'habillée; au total, un de ces petits monstres ridicules et révoltés ne rêvant qu'indépendance, et qui apportent, avec leur dot, un balai, sinon roussi déjà, du moins tout prêt à rôtir!

EUGÈNE.

Et vous n'avez pas utilisé le manche?

BOISPRÉ.

Non. Je suis de ceux qui payent de bonne grâce les bévues qu'ils ont faites.

EUGÈNE.

Cependant, il a bien fallu rompre ce mariage.

BOISPRÉ.

C'est que je n'étais plus seul lésé. Pendant qu'elle galvaudait mon nom dans la compagnie de galants in-

Digitized by Google

terlopes et de bonnes dames libres-penseurs, Fortin le vilipendait sans vergogne dans tous les prospectus des affaires louches qu'il inventait... Rompre était un devoir, n'est-ce pas?... Mais... ma chance!...

EUGÈNE.

C'est juste! Vous étiez sans fortune, le tribunal leur laissa votre fils.

BOISPRÉ, s'animant.

Un pauvre bambin qu'ils attiffent en singe savant, pour le montrer au Bois, jusqu'à ce qu'ils en fassent un de ces fils de famille qu'on est contraint d'expédier en Amérique pour leur éviter Mazas! Mais aujourd'hui que ma sœur aînée, ayant hérité de son parrain, a partagé avec nous, je suis riche. Vous le comprenez, Eugène : il faut... que je leur arrache mon fils, dont ils feraient un coquin; il faut que je gagne mon procès!

EUGÈNE.

Certes, et je le gagnerai!

BOISPRÉ.

Mais si cela vous nuit?

EUGÈNE.

Près de qui?

BOISPRÉ.

Près de votre beau-père, qui est l'ami de Fortin.

EUGÈNE.

Qu'est-ce que ça me fait?

BOISPRÉ.

Vous dépendez de lui.

EUGÈNE.

Vous aussi? Une fois pour toutes, je ne dépends de personne.

Digitized by Google

BOISPRÉ.

Je m'y perds.

EUGÈNE.

Et moi, je commence à m'y reconnaître. L'étrange époque! Il faut à présent qu'on se disculpe de s'être marié à une fille riche! Soit!

BOISPRÉ.

Je ne doute pas de vous, mon ami... Mais pensez-vous-donc que Fauvelle vous ait donné sa fille pour vos beaux yeux?

EUGÈNE.

Je les ai donc beaux? Je pensais ne me recommander que par un nom honorable.

BOISPRÉ.

Ce serait peu de chose...

EUGÈNE.

Hein?

BOISPRÉ.

Pour votre beau-père! si ce nom ne vous gratifiait d'une précieuse influence.

EUGÈNE.

J'ai de l'influence, moi?

BOISPRÉ.

A son usage.

EUGÈNE.

Où ça?

BOISPRÉ.

Dans notre pays, où les électeurs regrettent que vous ne continuiez pas la carrière politique de votre père.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Quel rapport?... (Comprenant.) Ah!... vous êtes fou! voilà une idée! s'imaginer que le père Fauvelle ge à la députation!

BOISPRÉ.

S'il n'y songeait, pourquoi aurait-il acheté, trop er, une propriété dans notre pays, qui lui était ranger? Pourquoi se serait-il fait votre beau-père? ourquoi enfin, prendrait-il un journal avec Fortin?

EUGÈNE.

Un journal? Qui vous a dit ça?

BOISPRÉ.

C'est le secret de Polichinelle.

EUGÈNE.

Mon beau-père prend un journal!

BOISPRÉ.

La Lutèce, qu'ils transforment en organe indépendant, libéral, progressiste... à ce qu'ils disent!... Depuis quinze jours, Fauvelle l'a achetée.

EUGÈNE, interdit.

Mais alors... ce que disait madame Gaillard... Je comprends, il a cru m'acheter, moi aussi!... Allons, c'est absurde!

BOISPRÉ.

Vous me coupez bras et jambes!

EUGÈNE.

Prenez garde. Je puis rire de ce que Fauvelle et son compère me supposent capable de vendre l'héritage d'honneur que mon père m'a laissé; ils ont des idées à part sur la probité. Mais vous n'êtes pas de cette école.

Digitized by Google

BOISPRÉ.

Calmez-vous, Eugène, je n'en ai pas cherché si long. Et si j'ai songé à vous reprendre la défense de mes intérêts, c'est que j'ai craint de vous occasionner des troubles de famille. Votre femme est votre côté vulnérable.

EUGÈNE.

Je réponds d'elle. D'ailleurs, que peut-il y avoir de commun entre votre procès et la famille de ma femme?

BOISPRÉ.

Dame! Il y a mon bon oncle Fortin. Si, depuis six mois, il fait remettre l'affaire, s'il paraît s'acharner à vouloir garder mon fils sous sa tutelle, c'est que la plaidoirie le dévoile en entier, et, que, dès lors Fauvelle ne peut plus, aussi facilement, l'imposer pour beau-père à M. Frédéric.

EUGÈNE.

Vous dites?

BOISPRÉ.

Je dis que cela est arrêté entre eux; puisque c'est le prix du marché par lequel, Fortin s'engage à faire réussir, grâce à son journal, la candidature de votre beau-père.

EUGÈNE.

Ah çal voyons, c'est donc vrai?

BOISPRÉ.

Il n'y a que vous qui ne soyez pas convaincu par l'évidence des faits. Mais prenez patience. Pour commencer, votre beau-père doit venir aujourd'hui même faire une démarche près de vous.

EUGÈNE.

Dans le but de?...

Digitized by Google

BOISPRÉ.

De vous amener à m'abandonner.

EUGÈNE, riant.

La veille de l'audience?

BOISPRÉ.

Le plus tard serait le mieux.

EUGÈNE, riant.

Ils ne doutent de rien, ces gaillards-là! Et ils supposent qu'il suffira de me prier...

BOISPRÉ.

Vous prier?... Ils se croient en mesure de vous contraindre...

EUGÈNE, vivement.

Je les en défie!... Allons, c'est invraisemblable!

BOISPRÉ.

Lisez l'affiche pour vous édifier... c'est Fortin qui l'a *faite*, et vous croirez le voir perché sur ses tréteaux, criant à l'Europe : « Nous sommes indépendants, nous; *nous* sommes libres... rien n'est encore vendu dans le journal. »

EUGÈNE.

Et mon beau-père patauge là-dedans?

BOISPRÉ.

Il n'y voit que du bleu.

EUGÈNE.

Qui sait? L'homme qui m'a donné sa fille, avec l'arrière-pensée de trafiquer de la mémoire de mon père, peut bien trafiquer des questions politiques, et jongler avec les grands mots qui nous éblouissent le cœur! C'est tout simple! Hier, ils vendaient je ne sais quoi;

Digitized by Google

aujourd'hui, ils vendront... Ah! les malheureux! Si on ne l'eût détruite, ils vendraient la Bastille, où leurs grands-pères se sont fait tuer, afin de leur éviter d'être laquais!... Allons! l'odieux le dispute au burlesque; mais que j'en sois sûr, et cela se gâtera.

BOISPRÉ.

Gardez-vous, cependant, d'une crainte trop vive. *La Lutèce* ne peut avoir qu'un semblant d'existence; car il faut être de la naïveté d'ambition de votre beau-père pour ne pas savoir que Fortin est, depuis longtemps, au ban du journalisme, et que personne de la presse ne voudra travailler sous ses ordres.

EUGÈNE.

Comment donc le journal se rédigera-t-il, en ce cas? Fortin n'est pas même du métier!

BOISPRÉ.

Certes! en aucune façon! Mais la nécessité étant là, il est homme à tirer, des bas-fonds de la société, de quoi improviser un simulacre de rédaction, comme il improvisait jadis un simulacre d'administration. Aucune profession, hélas! n'est à l'abri des faussaires. Je vous le répète, ne brusquez pas les choses, et surtout ne dites rien avant l'audience.

EUGÈNE.

Soyez tranquille, c'est l'affaire de vingt-quatre heures. Du reste, je n'y croirai qu'après l'avoir vu de mes yeux! Et alors... fiez-vous à moi!

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FÉLICIE.

FÉLICIE.

Puis-je entrer?

BOISPRÉ.

Je vous en prie, madame. Tout est désormais entendu.

FÉLICIE, à Eugène.

Me mèneras-tu t'entendre plaider pour monsieur?

EUGÈNE.

S'il le permet...

BOISPRÉ, prenant son chapeau.

Comment donc!... Madame, j'ai l'honneur...

(Un domestique entre.)

FÉLICIE.

Pardon! (Au domestique.) Qu'y a-t-il?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE, puis FAUVELLE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Fauvelle.

(Il sort.)

FÉLICIE.

Mon père...

Digitized by Google

BOISPRÉ, bas.

Nous y voilà!

FAUVELLE entre, va à sa fille pour l'embrasser : quand il aperçoit Boispré, il s'arrête et ne l'embrasse pas.

Bonjour, ma fille... (Empressé.) Ah! monsieur le baron de Boispré...

BOISPRÉ, saluant.

Monsieur...

FAUVELLE.

Je suis flatté de la rencontre. J'ignorais votre demeure à Paris, et je n'ai pu avoir l'avantage de vous envoyer une lettre d'invitation au petit bal que je donne demain. Voulez-vous me traiter en bon voisin et passer par-dessus l'incivilité?

BOISPRÉ.

Je ferai le possible, monsieur.

FAUVELLE, à part.

Le possible? Je suis fâché de l'avoir invité, à présent!

BOISPRÉ, à Eugène, en sortant.

Donc?

EUGÈNE.

A demain, mon cher! Dormez en paix.

(Boispré sort.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

FAUVELLE, EUGÈNE, FÉLICIE.

EUGÈNE, à lui-même.

Voyons son jeu.

FAUVELLE.

Vous avez entendu? Je donne un bal demain. Vous viendrez de bonne heure...

EUGÈNE, à Félicie, avec intention.

Le pouvons-nous?

FÉLICIE, vivement.

Sans doute!

EUGÈNE, même jeu.

Tu n'as pas pris d'autre engagement?

FAUVELLE, surpris.

Il me semble que pour son père...

EUGÈNE.

C'est que vous vous y prenez un peu tard...

FAUVELLE.

Mes occupations ne m'ont pas permis...

EUGÈNE, l'interrompant à dessein.

Ah! avec nous, vous n'avez pas besoin d'excuses. Nous viendrons.

FAUVELLE, à part.

D'excuses?... J'arrive trop tard, Boispré m'a prévenu. Mais j'ai de la réserve, et j'en serai le bon marchand!

(Jeu muet de Félicie; durant toute cette scène : sa physionomie ex-

Digitized by Google

prime tantôt la maligne satisfaction, tantôt la crainte, tantôt l'étonnement, suivant les répliques de son père et de son mari. Elle a repris sa broderie et semble étrangère au débat.)

EUGÈNE.

Et autrement, vous allez bien?

FAUVELLE, autre ton.

Parfaitement... Maintenant, voyons un peu. (Il tire un portefeuille.) Je vous apporte neuf mille francs, un semestre à six pour cent, ci : neuf mille.

EUGÈNE.

Il ne fallait pas prendre cette peine. Nous n'avions pas besoin d'argent.

(Il remonte.)

FÉLICIE, à part.

Bon!

FAUVELLE, surpris.

Ah!... Quoi qu'il en soit, le voici.

EUGÈNE.

Donnez cela à votre fille.

FAUVELLE.

Vous êtes le chef de la communauté...

EUGÈNE.

C'est juste, il n'y a que ma signature qui vaille. Je fais le reçu.

(Il s'assied et écrit.)

FAUVELLE, comptant les billets.

Un, deux, trois...

Digitized by Google

EUGÈNE, se levant sans regarder, et, prenant le reçu, il vient à Félicie.

J'ai idée d'aller au théâtre, ce soir; te plairait-il d'y venir?

FAUVELLE, froissé.

Mais vous oubliez que...

FÉLICIE, bas à Eugène.

Prends garde!

EUGÈNE, revenant et donnant le reçu.

Mon cher monsieur Fauvelle, je n'oublie rien. Je n'ai pas été élevé à compter avec les miens.

FAUVELLE, interdit; puis se remettant.

Soit! (Il prend le reçu, le froisse; puis, se ravisant, il le déploie et le met dans son portefeuille.) S'il vous plaît de mettre nos rapports sur ce pied, j'y souscris; mais reconnaissez que ce n'était pas à moi de prendre l'initiative.

EUGÈNE.

Je reconnais tout ce que vous voudrez.

FAUVELLE, à part.

Il faut l'amadouer! (Haut.) J'ai assez fait l'homme d'affaires, je ne demande pas mieux que de me reposer.

EUGÈNE, à part, étonné.

Tiens!...

FAUVELLE, affable.

Les plaidoiries marchent donc? Tant mieux. Et l'affaire de M. de Boispré?

EUGÈNE, défiant.

C'est demain que je compte gagner son procès.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Parfait! J'en serai ravi pour vous.

EUGÈNE, à part.

Boispré s'est moqué du monde.

FAUVELLE.

Vous n'avez pas vu mon fils?

EUGÈNE.

Il était ici, tantôt.

FAUVELLE.

J'espérais le rencontrer. Il s'est chargé d'une commission dans votre quartier, et je comptais le ramener avec la voiture.

FÉLICIE, à part.

Je ne le reconnais plus!

EUGÈNE.

Il est parti avec madame Gaillard.

FAUVELLE.

Ah! comment va-t-elle, ma sœur?

FÉLICIE, étonnée.

Très-bien!

FAUVELLE, à Eugène.

Je vois avec grand plaisir que vous vous accommodez de son caractère. C'est, du reste, un cœur excellent, et puisque le moment arrive où tous mes enfants vont me quitter, je lui demanderai peut-être de me laisser finir près d'elle.

EUGÈNE, affable.

Vous pensez donc décidément à marier Frédéric?

Digitized by Google

FAUVELLE.

Certainement! Et Thérèse, il faut y songer aussi. Elle a vingt et un ans passés. J'ai un projet, vous verrez! (Les autres se font un signe.) Dame! cela fait, je serai bien seul, bien inoccupé! Et pour moi qui ai toujours mené une vie active...

EUGÈNE, attendri.

Il vous restera encore des ressources, allez! Nous troublerons tous, et plus d'une fois! votre repos, pour vous demander des conseils!

FAUVELLE, hésitant.

A charge de revanche.

FÉLICIE, à part.

On nous l'a changé!

FAUVELLE.

Qui sait? J'en demanderai peut-être le premier.

EUGÈNE.

Sur quoi?

FAUVELLE, avec bonhomie.

Ah!... une chose... tout à fait en l'air. Devinez?

EUGÈNE.

Je ne m'en doute pas.

FAUVELLE, à Félicie.

Et toi?

FÉLICIE, très-surprise d'être mise de la conversation.

Moi? Non, mon père.

FAUVELLE.

Pour ne pas vous intriguer, voici : certains amis à

Digitized by Google

moi... des personnes tout à fait notables!... se sont inquiétés des loisirs qui vont, en quelque sorte (cherchant le mot)... m'incomber. Les uns m'engageaient à composer des mémoires...

EUGÈNE, riant.

Ah!... (S'excusant) Pardon!

FAUVELLE, réservé.

Permettez. La vie industrielle d'un homme, tel que moi, ne serait pas sans enseignement. On voit bien des gens qui n'ont à nous parler que des sentiments qui les ont agités en sens divers.

EUGÈNE.

Les sentiments sont à la portée de tous les lecteurs.

FAUVELLE.

Moins que les intérêts, jeune homme!... Toutefois, je ne me suis pas arrêté à ce projet.

EUGÈNE, à part.

Dieu soit loué!

FAUVELLE.

Selon d'autres personnes,... non moins notables, entendez cela! j'aurais à accomplir une mission plus digne de ma position. Vous me suivez?

EUGÈNE.

Fort bien.

FAUVELLE.

En effet, quoique retiré des affaires, il ne s'ensuit pas que je sois ce qu'on appelle... une ganache, n'est-il pas vrai?

EUGÈNE.

Certes. (A part.) Que de précautions!

Digitized by Google

FAUVELLE, doctoral.

J'ai vu bien des choses; j'ai constaté nombre d'erreurs, et, je vous l'avouerai, j'ai gémi plus d'une fois, avec le poëte, sur les entraves qui compriment l'essor du Progrès!... Ah! le Progrès! ma religion!... Idée féconde, au triomphe de laquelle l'homme de cœur doit tout sacrifier, sans réserve;... dès qu'il a pourvu aux soins de sa prospérité particulière!...

EUGÈNE, souriant.

Bien entendu! (A part.) C'est qu'il est sincère, le malheureux!

FAUVELLE, d'un ton d'orateur.

Et si, à l'heure présente, je puis me tenir pour satisfait, serai-je l'un de ces caractères étroits qui se renferment dans la jouissance contemplative de ce qu'ils ont acquis? Non; qu'on ne me le demande pas. *L'humanité en travail édifie de nouveaux horizons, je lui dois mon grain de sable!*

FÉLICIE, à part.

Aïe! la métaphore!

FAUVELLE, content de lui.

Vous m'examinez avec surprise?

EUGÈNE, réservé.

Je vous écoute attentivement.

FAUVELLE, reprenant, et comme à la tribune.

Sachez-le, messieurs, si j'ai cinq millions...

FÉLICIE, étonnée.

Cinq?

FAUVELLE, naïf.

J'ai toujours dit trois, mais, entre nous, j'en ai cinq...

Digitized by Google

et un appoint... Si donc j'ai cinq millions, je n'en gémis que plus sur l'inégalité des conditions; car le temps des castes est passé; désormais, tout penseur est un soldat!... Telle est mon opinion sommaire, et je ne crains pas de l'émettre devant le fils d'un homme dont la parole retentit encore à mon souvenir.

EUGÈNE, à part.

Allons! il n'y a plus de doute!

FÉLICIE, bas.

Qu'as-tu, Eugène?

EUGÈNE, bas.

Chut! (Haut.) Poursuivez, monsieur Fauvelle.

FAUVELLE.

Je vous intéresse?

EUGÈNE.

Au plus haut point.

FAUVELLE, à part, avec satisfaction.

Ça va tout seul. (Haut.) Le reste est aisé à concevoir. Mes sentiments, bien connus de mes amis, les ont engagés à me conseiller de me faire l'ardent, mais habile interprète des besoins de ces populations si intéressantes!... Vous saisissez?

EUGÈNE, mécontent.

Oui, oui! si intéressantes.

FAUVELLE.

Si intéressantes!

EUGÈNE.

Mais par quel moyen?

Digitized by Google

FAUVELLE, avec prudence.

Le plus simple serait peut-être... la députation...

FÉLICIE, à part.

Ah! mon Dieu!

FAUVELLE.

Qu'en pensez-vous?

EUGÈNE, maître de lui.

Je pense d'abord que ce n'est point une chose facile. Chaque circonscription a ses candidats. Il y a même de la concurrence.

FAUVELLE.

Ancien commerçant, je connais cela!

EUGÈNE.

Vous pouvez cependant essuyer un échec.

FAUVELLE.

J'ai mes petits moyens.

EUGÈNE.

Les petits moyens sont souvent des moyens petits.

FAUVELLE.

« On ne peut pas choisir quand on n'a pas le choix, » a dit un sage; et au total, si le succès s'ensuit...

EUGÈNE.

Faites-y attention; c'est la théorie la plus immorale du monde.

FAUVELLE, ébaubi.

Immorale!

Digitized by Google

EUGÈNE.

Dame ! le succès ne justifie rien.

FAUVELLE.

En voilà bien d'une autre !

EUGÈNE.

Et puisque vous daignez me demander mon avis, je vous le dis tout net : c'est une mauvaise idée que vous ont donnée vos amis, si notables qu'ils soient, du reste.

FAUVELLE, froissé.

Vous croyez ?

EUGÈNE, vif.

Oui. Parce que votre succès dans le négoce, puisque succès il y a, leur donne une opinion fausse et de beaucoup trop haute de... (S'arrêtant par égard pour Félicie, qui courbe la tête.) Enfin ! c'est une mauvaise idée, voilà tout !

FAUVELLE.

Et vous jugez cela du premier coup ?

EUGÈNE.

Du premier coup.

FAUVELLE.

Néanmoins...

EUGÈNE, raillant.

Mais je ne prétends pas vous influencer.

FAUVELLE.

C'est déjà quelque chose !

EUGÈNE.

Vous êtes maître de vous exposer ; à une condition, cependant.

Digitized by Google

FAUVELLE, scandalisé.

A une condition?

EUGÈNE, ferme.

Expresse! C'est que vous ne poserez pas votre candidature dans notre pays.

FAUVELLE, trop vivement.

Pourquoi donc?

EUGÈNE, ferme.

Parce que de sottes gens, me jugeant d'après eux, sans doute, pourraient supposer que je vous ai vendu l'influence du nom que je porte!

FAUVELLE, convaincu.

Vendu?... (A part.) C'est un niais... Mais une fois les faits accomplis, il faudra bien qu'il s'en accommode. (Haut et avec commisération.) Mon cher enfant, nous perdons le temps. Tout cela, du reste, je le répète, est un projet tout à fait en l'air.

EUGÈNE.

Plus que vous ne le croyez probablement. Et vous avez si bien mieux à faire!...

FAUVELLE, indulgent.

Quoi donc, à votre sens?

EUGÈNE.

Le bonheur de Frédéric et de Thérèse. Ils s'aiment tant, ces deux enfants!

FAUVELLE, effarouché.

Hein?

EUGÈNE.

Quoi?

Digitized by Google

FAUVELLE.

Ils s'aiment, dites-vous?

FÉLICIE.

Oui, mon père.

FAUVELLE.

Voilà du nouveau!

EUGÈNE.

Comment! vous disiez tout à l'heure...

FAUVELLE, à lui-même.

Ah! mademoiselle Thérèse s'est permis d'artificieuses intrigues...

EUGÈNE, révolté.

Le vilain mot! Vous devriez être enchanté...

FAUVELLE, fin.

Je ne demande pas votre avis là-dessus. Il me suffit de voir, qu'en certains cas, vous ne craindriez peut-être pas de vous montrer hostile à un parent.

EUGÈNE.

C'est que je n'admets pour parents que ceux dont je puis approuver les sentiments et la conduite... Les autres sont des étrangers à mes yeux...

FAUVELLE, ébaubi.

Et l'autorité du chef de la famille, qu'en faites-vous donc?

EUGÈNE.

L'autorité? Il n'y a pour moi d'autorité que celle que reconnaît ma conscience!

Digitized by Google

FAUVELLE, dérouté complétement.

Le... la?... N'en parlons plus, tenez... Je n'ai jamais entendu pareille chose, là, d'honneur!

EUGÈNE.

Je vous crois.

FAUVELLE, à part.

Est-ce qu'il faudrait renoncer à...? (Résolu.) Ah! mais non! (Haut et doucement.) Brisons là. Je comprends autrement les devoirs de la famille, et pour rien au monde je ne voudrais qu'il existât un sujet de discorde dans la mienne. Votre main.

EUGÈNE, à part, lui donnant la main.

Boispré avait raison! et nous ne sommes pas au bout!

FAUVELLE, doux.

D'ailleurs, j'ai un principe...

EUGÈNE, raillant.

Ah! vous en avez un?

FAUVELLE.

Entre autres... C'est qu'il est oiseux de discuter quand on n'est pas du même avis. Prenons donc que nous n'avons rien dit, et... à demain...

EUGÈNE, contenu.

A demain, oui.

FAUVELLE, à part.

Demain, nous y verrons clair : Thérèse au couvent, mon fils à la raison... Reste l'audience... On y pourvoira! (Haut.) Adieu donc... à demain. (Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE X.

FÉLICIE, EUGÈNE.

(Léger silence.)

EUGÈNE, absorbé.

Dis donc, est-ce que tu as cru, toi aussi, que j'ai fait marché du nom de mon père ?

FÉLICIE, prenant les billets et les donnant à Eugène.

Moi? Ah ! C'est cette pension qui te froisse ? cet argent? Va le rendre, mon ami, va !

(Eugène l'embrasse avec effusion.)

Rideau.

Digitized by Google

ACTE III.

Chez Fauvelle, le lendemain de l'acte précédent. Un salon de jeu. Lampes donnant une clarté douce. A gauche se trouve la porte qui donne accès dans le bal. La tenture en est relevée et il s'en échappe une vive lumière, les sons de l'orchestre et un murmure confus. Sur le canapé un bouquet. Autres portes apparentes dans la tenture. Un tapis, un canapé à gauche, table de jeu à droite.

SCÈNE I.

FRÉDÉRIC, seul en tenue de bal.

Puisqu'il a signifié à Thérèse d'entrer au couvent, c'est qu'il a des projets sur moi. Mais quoi? — En tous cas, je m'en méfie et je ne m'y prêterai point. J'ai mon idée. Ils dansent là-dedans, moi, j'ai la mort dans l'âme... J'aurais pu être si heureux!...
(Il s'appuie à la table de jeu et cache son visage dans ses mains.)

SCÈNE II.

FRÉDÉRIC, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, à part.

Où ai-je laissé mon bouquet?... Le voici. (Elle aperçoit Frédéric et vient vivement à lui.) Frédéric, je vous en supplie, ne pleurez pas.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Ne vous inquiétez pas, c'est nerveux.

THÉRÈSE.

Écoutez, mon ami, je serai à vous ou je ne serai à personne, et je suis prête à tout. S'il faut attendre, j'attendrai; si vous désespérez, dites un mot : aucune considération ne me retiendra, je vous suivrai.

FRÉDÉRIC.

Merci, Thérèse, vous avez pitié de ma faiblesse.

THÉRÈSE.

Il n'y a pas faiblesse, c'est votre père.

FRÉDÉRIC.

Oui, c'est mon père, il est vieux, et je ne puis me décider à entrer en lutte ouverte contre lui.

THÉRÈSE, simple.

Je m'associe à tous vos scrupules, je serais plutôt fâchée que vous ne les eussiez point. Mais s'il est votre père, il n'est pas le mien, et je ne puis vouloir qu'il soit l'arbitre de mon sort ; c'est à vous seul que je donne le droit d'en disposer.

FRÉDÉRIC.

Voyez-vous, Thérèse, je suis humilié, moi. Il n'a jamais voulu me laisser rien faire, et il me dit maintenant que je dépends de lui. Eh bien! ne fût-ce que pour lui montrer que je suis un homme et que je peux exister par moi-même, je m'en irai.

THÉRÈSE.

Où donc?

FRÉDÉRIC.

Je ne veux plus un sou de lui, je me ferai soldat, et

Digitized by Google

dans un an, qu'il veuille ou non, je vous épouse. Voulez-vous ?

THÉRÈSE, souriant.

Quoi que vous fassiez, je vous approuve. Puis-je mieux dire ?

FRÉDÉRIC, de même.

Vous me comprenez, vous ; je vous adore ! (Il lui baise la main.)

THÉRÈSE.

Votre tante est dans ma chambre. Je lui ai conté la scène que votre père m'a faite tantôt. Félicie est venue nous rejoindre, et madame Gaillard s'oppose absolument à ce que j'entre au couvent. Venez, vous déciderez.

FRÉDÉRIC, voyant entrer Guillaume.

Dans un instant.

THÉRÈSE.

Je vous annonce?

FRÉDÉRIC.

Oui, allez, ma chère, allez.

(Il lui envoie un baiser. Elle sort.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Guillaume?

GUILLAUME.

Monsieur?

FRÉDÉRIC.

Pouvez-vous me procurer mon acte de naissance?

Digitized by Google

GUILLAUME.

Votre acte de naissance? C'est facile, monsieur Frédéric. C'est pour vous marier avec elle?

FRÉDÉRIC, doux.

Hélas! non, mon ami, pas encore.

GUILLAUME.

Vous avez eu quelque chose de nouveau avec votre père?

FRÉDÉRIC.

Non. Il ne m'a rien dit, à moi. C'est à Thérèse qu'il a signifié...

GUILLAUME.

Je sais. Laissez-moi vous dire une chose, monsieur Frédéric. J'ignore pourquoi vous voulez votre acte de naissance; mais pas de parti extrême, allez! il n'y a pas besoin de ça.

FRÉDÉRIC.

Je ne vous comprends pas.

GUILLAUME.

Dame! pour que vous puissiez vivre heureux avec mademoiselle Thérèse, il ne faut pas le Pérou. Il vous revient deux mille cinq cents francs de rentes de votre mère. Moi, j'ai quelques sous...

FRÉDÉRIC.

Eh bien?

GUILLAUME.

Eh bien, en économisant, il y aurait peut-être bien assez pour nous trois.

FRÉDÉRIC, ému.

Mon pauvre vieil ami!

Digitized by Google

GUILLAUME.

J'ai toujours compté que riche ou non, vous me prendriez avec vous. Qu'est-ce que je ferais tout seul? Ne me refusez pas...

FRÉDÉRIC, lui tendant la main.

Je ne refuse pas, Guillaume. Quoi qu'il advienne, nous resterons ensemble; mais c'est encore trop tôt.

GUILLAUME.

A votre bonne convenance, monsieur Frédéric. Vous aurez votre acte de naissance ce soir.

SCÈNE IV.

FRÉDÉRIC, FORTIN, GUILLAUME.

FORTIN, entrant de la droite et s'adressant au dehors.

Dites simplement à M. Fauvelle que je suis là. Ah! monsieur Frédéric!

(Guillaume sort.)

FRÉDÉRIC.

Je vous salue, monsieur.

(Il sort.)

SCÈNE V.

FORTIN, puis FAUVELLE.

FORTIN, seul.

Il est raide avec moi! Mais sois tranquille, mon garçon, j'ai ma vengeance : tu épouseras ma fille, ou tu diras pourquoi. (Se frottant les mains.) J'aurai voiture.

Digitized by Google

FAUVELLE, entrant.

Mon cher Fortin, j'étais inquiet de vous.

FORTIN.

Il n'y a pas lieu, loin de là!

FAUVELLE.

Comment les choses se sont-elles passées à l'audience d'aujourd'hui ?

FORTIN, assis.

Fort bien! Aussi mon neveu le baron, qui comptait plaider, doit être, d'une humeur... L'avocat de ma nièce a obtenu la remise à quinzaine.

FAUVELLE.

Dieu soit loué! car d'après ma conversation avec Eugène, je prévois bien de l'embarras.

FORTIN.

Votre honorée d'hier soir me l'a fait pressentir. Qu'a-t-il donc pu vous dire?

FAUVELLE, sincère.

C'est inénarrable, mon ami. Ce gaillard-là est affligé des idées les plus fausses du monde. Ah! il m'a bien trompé!

FORTIN.

C'est donc un malin ?

FAUVELLE.

Lui? malheureusement non ; c'est un imbécile, ce qui est bien pis. En le voyant mener sa barque, quand il s'est agi, pour lui, d'épouser ma fille, j'avais cru qu'il comprenait mes intentions secrètes... Il ne s'en doute pas.

Digitized by Google

FORTIN.

Vous vous moquez du monde! Il s'est imaginé que vous lui faisiez une politesse gratuite de trois cent mille francs?

FAUVELLE.

Juste! Certes, ayant affaire à un avocat, je m'attendais à des étrangetés, mais celui-ci passe l'imagination. Tous les grands mots qu'ils emploient dans cet état-là, il les prend au pied de la lettre. Il vous dit sans broncher que le succès ne prouve rien.

FORTIN.

Vous badinez?

FAUVELLE.

Je n'en ai point envie, je vous assure, car je sens que j'aurai du fil à retordre.

FORTIN.

Laissez donc! je suis là!

FAUVELLE, piqué, se lève.

Vous êtes là, vous êtes là! Il ne faut humilier personne : j'en ai roulé de plus malins que vous, mon bon ami!

FORTIN, conciliant.

Je le sais bien. Raison de plus pour, qu'à nous deux, nous le jouions par dessous la jambe.

FAUVELLE.

Eh! c'est le diable avec ces cerveaux étroits. Pendant que l'on combine un plan, pendant qu'on s'évertue à les circonscrire dans une série de considérations, ils vont bêtement droit devant eux! Les intérêts par lesquels on croit les tenir, ils s'en soucient comme de ça. Les influences de position, de famille... Savez-vous ce qu'il

Digitized by Google

m'a dit? « Il n'y a pour moi d'autorité que celle que reconnaîtra ma conscience! »

FORTIN, incrédule.

Il vous a dit cela?

FAUVELLE.

Ma parole d'honneur!

FORTIN.

En face?

FAUVELLE.

A moi-même.

FORTIN, pudique.

Ce sont des sentiments ignobles!

FAUVELLE.

Non! Tenez, voilà encore ce qui vous échappe! Cela résulte d'une mauvaise éducation. Son père était une espèce de fou dans le même genre. Il disait de fort belles choses, mais il avait la sottise d'y croire; et cet homme-là, qui aurait pu faire une grande fortune, être comblé de distinctions, de places... s'il avait voulu!... il est mort sans le sou, et à peine était-il décoré!

FORTIN.

Et le vulgaire s'extasie!

FAUVELLE.

Eh bien, dites cela au fils, faites-lui ressortir la moralité des faits, il restera bouche béante, et il ne parviendra même pas à comprendre que son père n'a jamais été à la hauteur du génie qu'il avait reçu de la Providence... Aussi, je vous l'avoue, je ne suis pas tranquille.

Digitized by Google

FORTIN.

Il faut le battre avec ses armes, mon cher, il va droit au but, devançons-le.

FAUVELLE, piqué.

Il ne faut pas vous imaginer que vous m'en donniez l'idée. C'est précisément ce que j'avais résolu, et dès ce soir, on verra quel homme je puis être. Ce bal n'a pas d'autre but que de démasquer nos batteries.

FORTIN.

Quand il saura vos intentions, nous verrons ce qu'il fera.

FAUVELLE.

Que voulez-vous qu'il fasse? Toutefois j'ai commis une bévue.

FORTIN.

Vous?

FAUVELLE.

Oui. Voyez, je n'y mets pas d'amour-propre! J'ai commis une bévue : croyant l'amadouer, je lui ai versé, à l'avance, six mois de la pension que je fais à ma fille.

FORTIN.

Sans qu'il vous l'eût demandé?

FAUVELLE.

Il n'en finissait pas!... Mais il ne m'y remordra plus, et à l'avenir je ferai mes conditions. C'est inconcevable. A l'entendre, je devrais tout simplement renoncer à défendre les intérêts de mon pays.

FORTIN.

Et à une excellente affaire!

Digitized by Google

FAUVELLE.

D'abord !... Mais mon pays avant tout ! Ne dirait-on pas que ce soit un privilége la représentation? Ils nous permettraient de faire fortune, sans plus, et puis : « Tenez-vous en repos ! »

FORTIN.

Ostracisme d'aristocratie, tout cela.

FAUVELLE.

Ne m'en parlez pas des aristocraties ; celle du talent ne vaut pas mieux que les autres. Eh ! qu'ils se contentent d'être nobles ou illustres, et qu'ils nous laissent, nous autres hommes pratiques, gouverner les intérêts de ces populations...

FORTIN.

Si intéressantes !

FAUVELLE, animé.

Eh ! oui ! si intéressantes ! Il faut être juste aussi.

FORTIN.

Laissez faire ! Primo, je me charge du procès Boispré : je demanderai une nouvelle remise, et il ne sera plaidé qu'après le mariage de ma fille avec...

FAUVELLE.

Avec Frédéric. Bon ! il suffit d'un mois.

FORTIN, à dessein.

Un mois ! Mais s'il avait d'autres idées ?

FAUVELLE.

Ce serait exactement la même chose. Est-ce qu'ils savent ce qui leur convient ? Si je n'étais pas là, ils feraient tous sottises sur sottises et se rendraient malheureux comme les pierres. Mais que j'achève, et

Digitized by Google

quand ils me verront triomphant... ma sœur elle-même sera bien forcée de reconnaître ce que je vaux et la sagesse de ce que je prépare aujourd'hui. Poursuivez! Secundo?...

FORTIN.

Secundo, *la Lutèce* est sous presse.

FAUVELLE, ravi.

Vous avez pu compléter le personnel de la rédaction?

FORTIN.

Il n'y avait que l'embarras du choix.

FAUVELLE.

Oui, mais encore fallait-il des écrivains qui fussent...

FORTIN.

Des écrivains! Pour quoi faire?

FAUVELLE.

Dame! pour écrire...

FORTIN.

Pour l'amour de Dieu, soyons pratiques. Il n'est pas question d'écrire, il s'agit de faire un journal.

FAUVELLE.

Mais, pour rédiger ce journal?

FORTIN.

Eh bien, il faut des journalistes.

FAUVELLE.

Dans notre ligne politique, s'entend!

FORTIN.

Ceux que j'ai trouvés, mon ami, ils nous suivront

Digitized by Google

dans toutes les lignes que vous voudrez; il n'y a pas plus arrangeants !

FAUVELLE.

Quoi ! ils ne sont pas convaincus ?

FORTIN.

Convaincus ! Convaincus de quoi ? C'est de la minutie, mon bon ami; de quoi vous occupez-vous là ?

FAUVELLE.

Et vous croyez que ces gens-là peuvent...

FORTIN, allant à la table.

Jugez-en, voici les épreuves du premier numéro.

FAUVELLE prend avidement les feuillets et les parcourt.

Qu'est-ce que cela ?

FORTIN.

Votre profession de foi. Je la mets en tête du journal.

FAUVELLE, lisant haut, par fragments.

« Nous voulons le progrès des institutions libérales. » Très-bien !... « Dévoué à ces classes laborieuses, si intéressantes... »

FORTIN.

Vous voyez... vous voyez !...

FAUVELLE.

Parfait ! « Quant à notre attitude envers le pouvoir... » Je n'aime pas : « envers ».

FORTIN.

C'est français.

FAUVELLE, prudent.

Est-ce bien français ? J'aimerais mieux « vis-à-vis »,

Digitized by Google

c'est plus dans mon style. « Quant à notre attitude vis-à-vis le Pouvoir... »

FORTIN, agacé et contrariant.

Vis-à-vis du...

FAUVELLE, craignant de se tromper.

Vis-à-vis du... vis-à-vis le... Comme vous voudrez. Mais pourquoi le P majuscule à Pouvoir ?

FORTIN.

Qu'importe !

FAUVELLE.

Il importe tout à fait. Si vous mettez un grand P à Pouvoir, comment verra-t-on que nous sommes libéraux ?

FORTIN.

C'est juste. Cela sera corrigé !

FAUVELLE.

Je vous en prie. (Poursuivant.) Bien ! très-bien ! Ah ! diable !

FORTIN.

Qu'y a-t-il ?

FAUVELLE.

Ici : « champion de la liberté. »

FORTIN.

Eh bien ?

FAUVELLE.

La liberté !... N'allez-vous pas un peu loin? Pas de crudités, mon ami !

FORTIN.

Eh ! vous êtes fou.

Digitized by Google

FAUVELLE.

C'est égal. « La liberté, la liberté! »

FORTIN.

N'ayez donc pas peur ! Puisqu'au paragraphe précédent vous invoquez vos liens de parenté avec le fils du député Delorme, il faut bien employer les ficelles de la famille.

FAUVELLE.

Les ficelles !

FORTIN.

C'est du français moderne.

FAUVELLE.

Va pour les ficelles; mais tenez-vous à cet autre mot : « champion ». J'aimerais mieux : « esclave. » (Déclamant.) « Esclave de la liberté, » c'est plus saisissant !

FORTIN.

Vous croyez?

FAUVELLE.

Oui ! Voyons l'ensemble du journal. Bien, bien ! Et le feuilleton !

FORTIN.

Je tâcherai d'obtenir, par des relations, un roman de George Sand. Aimez-vous les romans de George Sand ?

FAUVELLE, embarrassé.

Eh ! c'est bien écrit. Je ne les ai pas tous lus... mais il y a d'autres auteurs... Connaissez-vous *la Revanche de Rocambole?*

FORTIN.

Ce n'est pas tout à fait le même genre.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Eh !... c'est bien écrit aussi !

FORTIN, à part.

Ils sont tous comme cela !

FAUVELLE.

Mais c'est oiseux, le feuilleton, et, à cela près, le premier numéro me convient. Dites donc, quand ils verront cela demain !... Vous êtes mon meilleur ami, vous.

FORTIN, lui serrant la main.

C'est de tout cœur ! (A part.) Un enfant, quoi !

FAUVELLE.

Seulement, ce qui me contrarie, je m'imagine qu'ils se doutent de quelque chose. Il est onze heures bientôt, et je n'ai vu ni ma sœur ni mon gendre.

JOSEPH, dans la coulisse.

Madame Gaillard.

FORTIN.

Écoutez.

JOSEPH.

M. et Madame Delorme.

FAUVELLE.

Ils sont venus ensemble. Pourquoi ?

FORTIN, prudent (fausse sortie).

Je m'en vais.

FAUVELLE, le ramenant.

Pas du tout. Je veux qu'ils nous voient. Pourquoi dissimuler, puisque nous sommes les plus forts ? Moi,

Digitized by Google

du reste, je suis comme vous : cartes sur table. Seulement, cachez les épreuves du journal. Venez, rien qu'un tour de salon et je vous rends la liberté de retourner à l'imprimerie.

FORTIN.

C'est que... si je rencontre Boispré...

FAUVELLE.

Eh bien ?

FORTIN.

Il était furibond à l'audience.

FAUVELLE.

Quoi ! un scandale chez moi ?

FORTIN.

Qui sait ! Tous ces nobles qui ont des parents morts en Palestine...

FAUVELLE, impatienté.

Laissez-moi donc tranquille avec votre Palestine. Il y a si longtemps, si longtemps !... que ce n'est peut être pas arrivé seulement !

FORTIN.

Les voici.

FAUVELLE.

Vous allez voir mon accueil !

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME GAILLARD, THÉRÈSE, FÉLICIE, puis EUGÈNE.

FAUVELLE, raillant.

Ah! te voilà, mon aimable sœur. Tu suis le grand genre, tu ne viens pas trop tôt.

MADAME GAILLARD, appuyant.

Il y a une heure que je suis dans la chambre de Thérèse à m'occuper de toi et de tes gentillesses.

FAUVELLE, inquiet, puis se remettant aussitôt.

Ah! tu... Tu y as perdu le temps, ma chère. Venez, Fortin, venez, mon bon ami. (Il l'entraîne. A Félicie.) Tu as l'air contrarié, ma fille. Est-ce que, contrairement à ce que ton mari m'annonçait hier, il n'aurait pas gagné son procès ce matin?

(Félicie détourne la tête avec tristesse.)

FORTIN, bas.

Prenez garde!

FAUVELLE, impatienté.

Eh! n'ont-ils pas aussi des parents morts en Palestine? Vous m'ennuyez, vous! (Voyant entrer Eugène.) Venez, mon excellent ami.

(Il salue Eugène de la main, et passe.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

EUGÈNE, MADAME GAILLARD, THÉRÈSE, FÉLICIE.

MADAME GAILLARD, à Eugène.

Nous avons bien fait de ne pas nous abstenir de venir ce soir, mon cher enfant, il y a du nouveau ici.

FÉLICIE.

Monsieur de Boispré t'a dit la vérité. Mon père a décidé de marier Frédéric avec mademoiselle Hortense Fortin.

EUGÈNE.

Cela, c'est le moindre danger; cette jeune fille est notoirement compromise dans le monde parisien. Il n'y a qu'à en informer M. Fauvelle.

MADAME GAILLARD.

Est-ce qu'il nous croira? Eh! ne voyez-vous pas qu'il est tout entier dans les mains de ce chevalier d'industrie? Tout lui est suspect de notre part, et nous le supplierions à mains jointes qu'il ne broncherait pas. (Émue.) Moi, je suis épouvantée. Quand je le vois si facile à conduire, par un coquin vulgaire, que tout Paris met à l'index, je me demande si, par aveuglement, il n'en arrivera pas à forcer son fils à épouser une fille qui n'est pas mieux notée que le père. Il est si faible aussi, ce pauvre grand enfant!

THÉRÈSE.

Rassurez-vous, madame, je sais que...

MADAME GAILLARD, émue.

Non, non, j'ai peur, j'ai le cœur gros; ils finiront par lui faire faire des indignités.

(Elle pleure.)

Digitized by Google

FÉLICIE.

Ma tante!...

MADAME GAILLARD.

C'est mon frère, après tout. Je ne veux pas qu'on le déshonore. (Énergique.) Aussi, il n'y a qu'une résolution qui vaille; il faut le mettre dans l'impossibilité matérielle d'arriver à ses fins. Plus un mot à lui; agissons. (A Thérèse.) Vous, d'abord, ma fille, vous n'entrerez pas au couvent, où il veut vous reléguer.

FÉLICIE.

Tu viendras chez nous.

MADAME GAILLARD.

Non, chez moi. Et nous verrons s'il vient vous y chercher. Reste, Frédéric.

EUGÈNE.

Je m'en charge.

MADAME GAILLARD.

Mais saurez-vous le déterminer à résister une bonne fois.

THÉRÈSE.

Je vous répète, madame, qu'il m'a dit tout à l'heure...

MADAME GAILLARD.

Eh! vous ne les connaissez pas ces... rois de la création. A leur fiancée, à leur femme ils disent... tant qu'on veut, et puis... Mon mari aussi disait! mais quand ma belle-mère s'en mêlait!...

THÉRÈSE, tristement.

Et vous croyez?...

EUGÈNE, souriant.

Un mot à Frédéric créera l'obstacle matériel : il suffit

Digitized by Google

de lui apprendre exactement qui est mademoiselle Fortin.

THÉRÈSE, troublée et timidement.

Et vous le...?

EUGÈNE, avec une malice affable.

Oui! Je le lui apprendrai, je vous le promets. Mais le plus tôt est le mieux; rentrons dans le bal : celui de nous qui trouvera Frédéric le priera de m'attendre ici, dans ce salon à minuit.

THÉRÈSE, empressée naïvement.

A minuit? Ne le cherchez pas, je le trouverai bien, moi!

(Elle sort.)

EUGÈNE, à madame Gaillard.

Et vous, ma chère tante, ne vous effrayez pas si fort. Le journal ne doit pas être près de paraitre. D'ici là, j'aurai mis des bâtons dans les roues de la fameuse candidature.

MADAME GAILLARD.

Vous le sauveriez même du ridicule? (A Félicie.) Si tu ne l'aimes pas, toi, je te renie!

FÉLICIE.

Je ne crains rien.

(Joseph entre avec des glaces.)

EUGÈNE.

Voulez-vous une glace, mesdames?

MADAME GAILLARD.

Merci, rien.

(Elle sort avec Eugène et Félicie.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

JOSEPH, puis FORTIN, puis BOISPRÉ.

JOSEPH, à lui-même.

C'est singulier! Les dames aiment mieux le punch! (Il goûte une glace avec son doigt.) C'est pourtant bon! (Fortin entre en cherchant.) Monsieur désire-t-il?...

FORTIN.

Merci. Je voudrais mon chapeau.

(Il le trouve, le prend et aperçoit Boispré qui entre.)

BOISPRÉ, s'arrêtant.

Je le tiens!

FORTIN, à part.

Voilà ce que je craignais.

JOSEPH, à Boispré.

Monsieur désire-t-il?...

BOISPRÉ.

Merci, mon ami. Laissez-nous.

JOSEPH, sortant.

Pas de chance les glaces! c'est pourtant bon!

SCÈNE IX.

BOISPRÉ, FORTIN.

BOISPRÉ, impérieux.

Deux mots, n'est-ce pas?

Digitized by Google

FORTIN.

Je n'en ai pas le temps.

BOISPRÉ.

Vous le prendrez.

FORTIN.

Pardon, je....

BOISPRÉ, animé.

Ah ! je ne suis venu que pour vous les dire !

FORTIN.

J'en suis fâché, mais...

BOISPRÉ, furieux.

Un pas de plus, je vous prends au collet, et je vous traîne au milieu de ce monde pour vous cracher à la face ce que j'ai à vous dire.

FORTIN, faisant tête après un moment.

Savez-vous bien que vous commencez à m'assommer vous?

BOISPRÉ.

Asseyez-vous toujours!

FORTIN.

Qu'est-ce que vous me voulez à la fin ! Parce qu'on n'a pas plaidé ce matin, vous prétendez tout massacrer? Ah ça ! est-ce que la justice n'est faite que pour vous? faut-il qu'elle et moi nous prenions vos convenances? Ah! tout doux! Elle est heureusement équitable pour tous, et si vous êtes prêt à nous attaquer, nous ne le sommes pas à nous défendre, nous. Dites que ce n'est pas de chance; vous n'en avez jamais eu, soit : mais si vous pensez m'intimider avec votre déplaisir, je vous préviens que vous vous trompez.

Digitized by Google

BOISPRÉ.

Ah! vous vous fâchez enfin!... Vous levez le reste de mes scrupules. Jusqu'ici vous avez spéculé sur ma répugnance à remuer un passé fangeux où mon nom se trouve mêlé à celui de vos autres dupes. Mais, sachant votre plan en entier aujourd'hui, je surmonte le dégoût, et vous me voyez déterminé à ruiner de fond en comble vos espérances en vous faisant chasser honteusement de partout! Je rougissais de ma parenté avec vous. Maintenant je le crierai par-dessus les maisons que vous êtes mon oncle, afin d'être cru sur parole en disant à tous : « Voilà ce qu'il a fait! » Je ne veux pas seulement faire avorter l'affaire du journal, le projet de mariage, je veux vous rendre le séjour de la France impossible, je veux vous rejeter au ruisseau et je ne reculerai devant aucune révélation!

FORTIN, s'efforçant de garder une contenance.

Tout cela ce sont des mots.

BOISPRÉ, allant vers le bal.

Des mots? Je commence!

FORTIN, l'arrêtant.

Voyons, mon neveu!

BOISPRÉ.

Vous dites?

FORTIN.

C'est votre fils qu'il vous faut, eh bien... entendons-nous.

BOISPRÉ.

Vous avez donc peur?

FORTIN.

Peur? Ma conscience est en paix, Dieu merci! Mais

Digitized by Google

sans avoir peur, il arrive tous les jours qu'on vide un différend à l'amiable, surtout entre parents. Je ne tiens pas tant aux procès, moi.

BOISPRÉ.

Je le sais bien! Mais avec de certaines gens on ne transige pas sans paraître pactiser avec la boue. D'ailleurs, je n'ai que faire de votre bon vouloir pour avoir mon fils. Quitte à l'enlever de vive force, je l'aurai.

FORTIN, à part.

Qui sait!

BOISPRÉ.

Je veux encore tirer de vos griffes, le fils de Fauvelle, à qui vous prétendez imposer l'ignominie d'être votre gendre; je veux enfin vous arracher ce vieillard crédule que vous bernez, que vous pressurez, et qui de ridicule finirait par devenir odieux!... Voilà ma volonté précise. Décidez-vous, car, je vous en donne ma parole d'honneur, séance tenante, je vais lui dire ce que vous êtes!

FORTIN.

A qui? à Fauvelle?...

BOISPRÉ.

A Fauvelle!

FORTIN, à part.

Ah! si ce n'est qu'à Fauvelle! (Rassuré.) Tu peux aller, mon bonhomme!

BOISPRÉ.

J'attends.

FORTIN, haut.

Vous en demandez trop, monsieur le baron de Boispré.

BOISPRÉ.

Hein!

Digitized by Google

FORTIN.

Vous êtes bien de votre caste, allez ! Mais le siècle a marché, monsieur ; les populations elles-mêmes se sont affranchies des entraves que leur valaient des sentiments pour le moins démodés, et les hommes pratiques, appréciant la situation, demeurent en garde contre des préjugés étroits.

(Frédéric entre sur les derniers mots. Par discrétion il se tient à l'écart et va consulter la pendule qui sonne minuit.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

BOISPRÉ.

Ainsi ?...

FORTIN.

Vous avez le champ libre, voyez Fauvelle.

BOISPRÉ.

Ah ça ! il ne vaut donc pas mieux que vous !

FRÉDÉRIC, à part.

Hein ?

BOISPRÉ.

Au fait ! pour se lier d'intérêt avec un homme de votre espèce, il faut qu'il ait pêché ses millions en eau trouble.

FRÉDÉRIC, avec un sanglot étouffé.

Ah ! il en a menti !

(Voyant que Fortin va s'éloigner, il attend.)

Digitized by Google

FORTIN.

Voyez Fauvelle!

BOISPRÉ.

Allez! Je n'ai plus rien à lui dire!

FORTIN, sortant à part.

Je vais le lui dire moi-même, ça le stimulera!

(Il rentre dans le bal.)

SCÈNE XI.

BOISPRÉ, FRÉDÉRIC.

BOISPRÉ, à lui-même.

Le cœur me lève, allons-nous-en...

(Il se trouve en face de Frédéric qui descend lentement.)

FRÉDÉRIC.

J'étais là, monsieur.

BOISPRÉ, terrifié.

Vous avez entendu?

FRÉDÉRIC.

Oui. Et je suis chez moi. A ma place que feriez-vous?

BOISPRÉ.

Ah! monsieur, je suis désolé....

FRÉDÉRIC.

Moi aussi, je vous assure...

BOISPRÉ, calme et triste.

Je ne puis dire qu'une chose, monsieur, c'est que

Digitized by Google

vous êtes le dernier que j'eusse voulu blesser et que, malgré tout mon regret, dès cet instant, je suis à votre disposition.

FRÉDÉRIC.

Bien, monsieur!

(Il le salue et sort par le fond.)

SCÈNE XII.

BOISPRÉ, puis EUGÈNE.

BOISPRÉ, seul et désolé.

Je n'ai pas de chance! Le malheureux garçon! (Apercevant Eugène, qui entre.) Eugène, venez à mon secours, mon ami.

EUGÈNE.

Qu'y a-t-il?

BOISPRÉ.

Je viens de commettre un malheur.

EUGÈNE.

Quoi donc?

BOISPRÉ.

J'ai blessé votre beau-frère dans ce qu'un homme a de plus sacré.

EUGÈNE.

Frédéric?

BOISPRÉ.

Ah! malgré moi, soyez-en certain.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Que lui avez-vous fait, voyons!

BOISPRÉ.

Il était là, je l'ignorais, et, dans la chaleur d'une discussion avec Fortin, j'ai maltraité son père.

EUGÈNE.

Il a entendu?

BOISPRÉ.

Malheureusement; si bien que je n'ai pu faire qu'une chose : me mettre à ses ordres.

EUGÈNE.

Mon cher, c'est désolant!

BOISPRÉ.

Je vous donne ma parole d'honneur que j'en ai un regret infini. Aussi, je compte sur vous pour arranger cela.

EUGÈNE.

Vous n'y songez pas; quel arrangement possible?

BOISPRÉ.

Soyez tranquille, on se battra. Mais il faut que vous soyez son témoin, afin de lui faire choisir l'épée....

EUGÈNE.

Cela est indifférent.

BOISPRÉ.

Pas du tout. J'y suis de première force.

EUGÈNE, se reculant.

Je ne comprends plus.

BOISPRÉ, froissé, puis revenant.

Je le vois! — Mon cher, j'ai tous les torts envers ce

Digitized by Google

jeune homme, et je me reprocherais toute ma vie de lui faire seulement une égratignure. Cependant, je ne veux pas qu'il me tue. Eh bien! à l'épée, je serai maître du combat, et je m'arrangerai de façon à recevoir un bon... petit coup d'épée, après quoi je lui ferai des excuses.

EUGÈNE, frappé.

C'est très-bien, ce que vous faites là!

BOISPRÉ.

Que voulez-vous! Je n'ai pas de chance; mais je suis dans l'habitude de payer mes bévues; pour celle-ci, que faut-il? Du sang? J'en donnerai. C'est cher; mais je tiens à ce que cette affaire soit absolument honorable pour ce brave garçon, qui est le plus innocent de nous tous. A vous de donner à cela toute la solennité qu'il faut. Je préviendrai mes témoins.

EUGÈNE.

Mais, mon ami!

BOISPRÉ.

Bah! garder le lit quinze jours n'est pas une affaire. D'ailleurs, ne sommes-nous pas remis à quinzaine? J'aurai le temps de combiner le rapt de mon gamin, car je crains que ce ne soit ma dernière ressource. Je compte sur vous, Eugène. A demain.

(Pendant qu'il va prendre son chapeau, Madame Gaillard, Thérèse, Félicie, Frédéric et Fauvelle entrent.)

SCÈNE XIII.

EUGÈNE, BOISPRÉ, MADAME GAILLARD, THÉRÈSE, FÉLICIE, FRÉDÉRIC, FAUVELE et FORTIN.

FAUVELLE, fébrile, entraînant Fortin.

Vous partez, monsieur de Boispré?....

Digitized by Google

BOISPRÉ, gêné par la présence de Frédéric.

Je suis attendu, monsieur.

FAUVELLE, à l'adresse d'Eugène.

Laissez-moi du moins vous annoncer une nouvelle. Je fonde un journal, *la Lutèce*, qui paraît demain.

EUGÈNE, protestant.

Félicie, demande ton manteau.

FORTIN, à part.

Touché, l'avocat!

FAUVELLE, à Boispré.

En outre, je me présente aux électeurs de notre circonscription. Vous n'êtes pas de notre bord, et je m'attends à ce que vous usiez de votre influence contre moi. Mais quelle que soit l'issue de la lutte, il me sera toujours agréable de vous serrer la main.

(Il lui tend la main par bravade. Consternation de Frédéric. Embarras de Boispré.)

FRÉDÉRIC, à part.

Mon Dieu!

(Eugène, qui a compris, prend la main de Fauvelle au moment où Boispré n'osait plus refuser la sienne.)

EUGÈNE, bas, à Fauvelle.

Vous voulez la guerre, monsieur, vous l'aurez!

FAUVELLE, retirant sa main.

J'y suis préparé, monsieur.

FÉLICIE, s'offrant à embrasser Fauvelle.

Adieu, père!

FAUVELLE, se dérobant.

Bonsoir!

Digitized by Google

MADAME GAILLARD, à part.

Pauvre homme! Que de larmes tu te prépares! (Haut.) Conduis-moi jusqu'à une voiture, Frédéric.

FAUVELLE, à Frédéric, qui passe près de lui.

Vous aurez à me parler demain à la première heure.

EUGÈNE, à Frédéric.

Demain? Vous vous battez demain à midi!

Rideau.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le cabinet de Fauvelle. — Trop de luxe. — Portes à droite et à gauche. — Bureau à droite. — Causeuse à gauche. — Le lendemain de l'acte précédent.

SCÈNE I.

GUILLAUME, THÉRÈSE, JOSEPH.

Joseph en tenue du matin (gilet rouge, tablier montant).

GUILLAUME, à Joseph.

Les malles de mademoiselle ont été descendues?

JOSEPH.

Oui, monsieur Guillaume.

GUILLAUME.

Bien. Arrêtez un fiacre, et faites-le attendre. M. Fauvelle sait-il que mademoiselle l'attend dans son cabinet?

JOSEPH.

En entrant chez monsieur, le valet de chambre le lui a dit.

GUILLAUME.

Merci.

(Joseph sort.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

GUILLAUME, THÉRÈSE.

GUILLAUME.

Essuyez vos yeux, mademoiselle. Il ne faut pas pleurer, voyez-vous.

THÉRÈSE.

Vous pleuriez bien ce matin, vous, Guillaume.

GUILLAUME.

C'était de colère. Je rage de voir un vieillard s'entêter à gâcher en un jour tout ce qu'il a pu faire de bon dans sa vie. Au bout du compte, ce n'était pas un homme ordinaire, dans le temps. Songez qu'il a commencé, comme moi, garçon de recettes. Je lui ai appris à porter la sacoche, et je l'aimais bien. Plus tard, je l'ai admiré, car, il faut être juste, il n'a rien fait de répréhensible. Il a été hardi, voilà tout. C'est permis dans les affaires. Et puis il a eu du bonheur. Mais ça l'a grisé ; avec l'âge, il a pris sa chance pour du génie, et il est devenu despote. Ah! les vieux! A les entendre, il n'y a qu'eux qui puissent avoir raison, et ils se croient le droit de dominer tout le monde. Dieu merci, je ne suis pas comme ça, moi.

THÉRÈSE.

C'est qu'avant tout vous êtes bon, vous!

GUILLAUME.

Et puis que je n'ai pas ambitionné la lune. C'est sa bonne foi qui me déroute. Il est persuadé qu'il y a complot contre son autorité, parce que l'on s'afflige au sujet des moyens dont il use, et n'être pas satisfait de le voir s'associer d'intérêts avec un chevalier d'industrie

Digitized by Google

qui le joue au total, c'est manquer au respect qu'on lui doit!... Ah! les hommes! les hommes! A tout prendre, voyez-vous, ils sont encore plus bêtes que méchants!... C'est égal, nous aurions mieux fait, je crois, de partir sans le voir.

THÉRÈSE.

Non. Il m'a profondément blessée hier; j'espère qu'il me dira une bonne parole ce matin.

GUILLAUME.

Qui sait?

THÉRÈSE.

Vous en doutez?

GUILLAUME, embarrassé.

Je ne sais pas.

THÉRÈSE.

N'importe.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FAUVELLE.

FAUVELLE, plus inquiet que sévère.

Vous avez quelque chose à me dire?

THÉRÈSE.

Je veux d'abord vous faire mes adieux.

FAUVELLE, le prenant d'autant plus haut.

Cela est superflu. D'ailleurs, je vous verrai cette semaine à votre couvent,

Digitized by Google

THÉRÈSE, avec déférence.

Au couvent!... C'est que... je ne vais pas au couvent.

FAUVELLE, furieux.

Vous dites?

THÉRÈSE, même attitude.

Je dis, mon oncle, que je ne vais pas au couvent!

FAUVELLE, emporté.

Et où allez-vous donc?

THÉRÈSE, calme.

J'ai dessein d'aller.....

FAUVELLE.

Taisez-vous. J'ai décidé que vous iriez au couvent jusqu'à ce que j'aie le loisir de songer à votre établissement; vous irez donc, dussé-je vous y conduire moi-même.

THÉRÈSE.

Pardonnez-moi de vous le rappeler, mais... je suis majeure.

FAUVELLE.

Majeure? Qu'est-ce que ça me fait?

THÉRÈSE.

Cela fait que je prétends disposer de moi.

FAUVELLE, hors de lui.

Insolente!

THÉRÈSE, ferme.

Monsieur.....

GUILLAUME, intervenant.

Voyons.....

Digitized by Google

FAUVELLE.

Je vous défends de m'appeler monsieur. Ne l'oubliez pas, je suis votre oncle, votre tuteur, et je vous dis, moi, que vous obéirez. En voilà assez. Sachez-le, mademoiselle, il n'y a pas de majorité pour qui veut être une honnête fille, et celle qui se dérobe à l'autorité de sa famille n'est et ne peut être qu'une.....

THÉRÈSE, de toute sa hauteur.

Ah! vous passez les bornes, et je ne souffrirai pas que vous m'insultiez. J'étais la nièce de votre femme, mais vous, je ne vous connais pas.

FAUVELLE, dérouté d'abord.

Hein?... Vous ne me connaissez pas?..... Monstre d'ingratitude!

THÉRÈSE.

Ne vous en prenez qu'à vous-même, si j'ai arraché de mon cœur ce que je m'efforçais à vous garder de reconnaissance. Vous m'avez dit hier que j'avais habilement suivi mon plan en me faisant aimer de votre fils... Dès ce moment, j'ai rompu tout lien de parenté avec vous. Ne m'outragez pas de nouveau, car vous m'obligeriez à vous dire que, si jamais je devenais ce que vous dites, ce serait votre faute; vous m'avez rendu la vie trop dure aussi.

FAUVELLE.

C'est de la frénésie!

THÉRÈSE.

Personne n'a le droit de me défendre, il faut bien que je me fasse respecter moi-même.

GUILLAUME.

Mon enfant, allons-nous-en.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Guillaume, vous me répondez de cette exaltée. Je veux qu'elle entre au couvent.

GUILLAUME, calme.

Ah! moi... moi! Je l'accompagnerai, sans doute; mais comme je tiens qu'elle a raison....

FAUVELLE.

C'est le comble! Vous qui depuis quarante ans mangez mon pain!

GUILLAUME, fier.

Je l'ai gagné, monsieur! Et si je suis resté ici, ce n'est pas pour vous; je ne le mâche pas : je vous déteste. Mais j'aime vos enfants, et c'est chez madame Gaillard que je conduirai votre nièce.

FAUVELLE, frappé.

Chez ma sœur?

GUILLAUME, à Thérèse.

Allons.

FAUVELLE, déterminé.

Attendez... (Il sonne violemment.) Vous verrez l'homme que je suis, et comment je réponds aux tentatives d'intimidation. (A Joseph, qui entre.) M. Frédéric?

JOSEPH.

Il vient de rentrer, monsieur.

FAUVELLE.

Dites-lui qu'il vienne immédiatement.

(Joseph introduit et sort.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Vous me demandez, mon père?

FAUVELLE.

Approchez. Dans un mois, jour pour jour, vous serez le mari de mademoiselle Hortense Fortin. Je m'y suis engagé sur l'honneur. (A Thérèse.) Vous êtes libre, maintenant.

THÉRÈSE, sans émotion.

Adieu, Frédéric, je m'en vais. (Elle lui sourit et sort avec Guillaume.)

SCÈNE V.

FRÉDÉRIC, FAUVELLE.

FRÉDÉRIC, triste.

Vous la laissez aller, mon père?

FAUVELLE.

Oui, monsieur, et je défends qu'à l'avenir son nom soit prononcé devant moi.

FRÉDÉRIC.

Qu'a-t-elle fait?

FAUVELLE.

Elle a manqué de respect à votre père.

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Déjà ma sœur est partie, Thérèse s'en va; moi... Vous resterez donc seul?

FAUVELLE.

Vous saurez que je suis de ceux qui n'ont besoin de personne. D'ailleurs, vous et votre femme, vous vivrez près de moi. Mes occupations devant bientôt se multiplier, je verrai s'il y a moyen de vous y associer pour quelques-unes. Vous êtes d'âge à comprendre la vie plus sérieusement que par le passé, et vous ne pouvez rester oisif. L'homme qui ne fait rien est un zéro, à qui ni la société ni les siens ne doivent de considération. (Fausse sortie.)

FRÉDÉRIC, le retenant.

Mon père...

FAUVELLE.

Plus tard.

FRÉDÉRIC, ému.

Je vous en prie...

FAUVELLE.

Eh bien! ce soir.

FRÉDÉRIC.

Il ne sera plus temps. C'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons.

FAUVELLE, redescendant.

Que dites-vous?

FRÉDÉRIC.

Mon père, je ne veux pas entrer en lutte avec vous, je ne veux rien discuter; mais si, par respect pour votre volonté, je m'éloigne momentanément de Thé-

Digitized by Google

rèse, je vous en supplie, n'exigez pas plus de ma soumission.

FAUVELLE.

Que de grands mots! C'est M. Eugène qui vous a soufflé ces belles phrases? Vous ne comptez pas, je suppose, que je m'y laisse prendre? A votre tour, écoutez-moi. (Assis.) Si, dans toute ma vie, il y a une chose qu'on puisse critiquer, c'est ma faiblesse à l'égard de mes enfants, et principalement envers vous. Mon devoir eût été de vous rompre de bonne heure à un travail assidu, de vous réduire à vous-même, quitte à vous aider, une fois sorti d'épreuve à votre honneur. Votre mère n'en fut point d'avis, je cédai; j'ai eu tort. Vous le voyez! ceux qui me taxent d'orgueil ne me connaissent point, puisque je m'accuse devant mon fils. (Interrompant Frédéric.) Ne m'interrompez pas. J'ai pensé, du reste, que vous n'aviez pas besoin de valoir par vous-même, puisque j'étais assez riche pour vous donner le relief suffisant. Toutefois, j'ai essayé, à plusieurs reprises, de vous intéresser aux affaires qui m'occupent, mais j'ai dû constater que vous n'y aviez point d'aptitudes.

FRÉDÉRIC, s'animant et très-ému.

Vous êtes trop injuste, à la fin! Est-ce ma faute, à moi, si je n'ai rien fait? Que m'a-t-on laissé apprendre, que m'a-t-on permis de tenter? Rien, jamais. Vous m'avez tenu là, à vos pieds, m'étouffant sous votre ombre. Ai-je protesté?... Me suis-je plaint seulement? Non. Mais ne vous méprenez pas, au moins, et ne me jetez pas au visage, ce qui n'est qu'un excès de respect.

FAUVELLE, troublé.

Je ne vous fais pas de reproche. Mais de quoi pourriez-vous vous plaindre?... Maintenant surtout, puisque vous allez pouvoir voler de vos propres ailes et jouir en

Digitized by Google

paix de l'existence que je vous ai préparée par ce mariage.

FRÉDÉRIC.

Ce mariage, mon père, n'est pas réalisable.

FAUVELLE.

Prenez garde. Ou ce mariage se fera, et vous trouverez en moi plus qu'un père : je n'ai jamais été l'ami de personne, je serai le vôtre; ou ce mariage ne se fera pas, c'est qu'alors, sous ce prétendu respect, il se cache une désapprobation que je n'entends subir de la part de qui que ce soit. Si jamais ce malheur arrivait, tout serait dit entre nous; je ne puis vous retirer mon nom, mais pour le reste...

FRÉDÉRIC.

Je ne demande rien.

FAUVELLE.

N'allez-vous pas faire fi de ma fortune à présent? Supposeriez-vous que je l'aie mal acquise?

FRÉDÉRIC.

Ah! père!... Ne me dites plus rien, je vous en prie, c'est inutile : depuis ce matin, je suis engagé dans un régiment qui va en Afrique.

FAUVELLE, foudroyé et se levant d'un bond.

Tu t'es engagé? Mon fils simple soldat!... (Amer.) Vous me faites pitié; il ne manquait plus que de la poésie... « Les amours contrariées! » Comme dans les romans. « Vous allez vous jeter au-devant de la mort, sur le champ d'honneur! » Niais! Vous croyez donc que je vous laisserai faire...

FRÉDÉRIC, résolu.

Je pars demain.

Digitized by Google

FAUVELLE, accablé.

Je comprends : c'est un complot... (S'exaltant.) Lâches enfants, lâche famille! j'aurai travaillé toute ma vie, je me serai refusé à tous les plaisirs, à toutes les joies du cœur, et, maintenant qu'ils sont riches, maintenant que je suis vieux, ils viendront me dire comme ma sœur : « Tu baisses; tes facultés déclinent; nous voulons nous arranger à notre guise. » Qui sait! ils voudront peut-être me régenter demain. L'un me blâme, les autres me menacent... Écoutez, vous êtes des ingrats! mais ce n'est pas fini, je vous assure...

FRÉDÉRIC.

Mon père...

FAUVELLE.

Quant à toi, va-t'en. Que je ne te revoie jamais. Je saurai bien mourir tout seul! (Il lui tourne le dos.)

FRÉDÉRIC, éperdu et sans que son père l'entende.

Allez! je vous en ferai repentir!

SCÈNE VI.

FAUVELLE, seul.

(A peine Frédéric a-t-il disparu, que Fauvelle tombe épuisé sur un siége; il reste un instant l'œil fixe, dans un état de douloureux accablement, puis, avec un mouvement de désespoir énergique.)

Eh bien! non! je ne céderai pas!

Digitized by Google

SCÈNE VII.

FAUVELLE, JOSEPH, puis EUGÈNE.

JOSEPH.

M. Eugène Delorme fait demander si monsieur peut le recevoir.

FAUVELLE, emporté.

Lui! qu'il entre. (A Eugène quand Joseph a disparu.) Vous tombez mal, je vous en avertis; vous n'êtes pas de ma famille, vous.

EUGÈNE, très-calme.

La preuve. (Il dépose une liasse de billets de banque sur le bureau.)

FAUVELLE, debout.

Pourquoi me rendez-vous cet argent? Est-ce une insulte?

EUGÈNE, triste.

Dieu m'en garde!

FAUVELLE.

Alors, qu'est-ce que cela veut dire?

EUGÈNE.

Cela veut dire que j'ai lu le premier numéro de *la Lutèce*, et que je veux pouvoir vous répondre ce soir.

FAUVELLE, raillant.

Cet argent n'est point un obstacle; je l'ai donné à ma fille.

Digitized by Google

EUGÈNE.

A votre fille, oui; mais c'est ma femme qui vous le rend.

FAUVELLE, à part.

Elle aussi. (Haut.) Soit. (Surpris en voyant qu'Eugène salue et fait mine de se retirer.) Et voilà tout ce que vous avez à me dire?

EUGÈNE.

Tout.

FAUVELLE, surpris.

Ah!... Et peut-on vous demander ce que sera cette réponse?

EUGÈNE, redescendant.

Je dirai simplement que je n'autorise pas l'usage qu'on fait du nom de mon père.

FAUVELLE, surpris.

Seulement?... (Sur un geste d'Eugène.) Il entre donc dans vos vues que je sois votre obligé?

EUGÈNE.

Je ne vous comprends pas.

FAUVELLE, amer.

Dame! pour que vous abandonniez généreusement une si belle occasion de me dénigrer...

EUGÈNE.

Ce serait fort maladroit de ma part, convenons-en, puisque aussi bien, ni vous ni moi, ne pouvons faire que je ne sois pas votre gendre. D'ailleurs, je ne suis pas *un habile*, moi; je n'ai pas de *vues*. Il y a plus, et vous me croirez si bon vous semble, ce n'est pas de

Digitized by Google

gaieté de cœur que je me vois contraint de vous causer une peine de plus.

FAUVELLE.

Le fait est, monsieur, qu'on m'en fait beaucoup trop.

EUGÈNE, triste.

Regardez-y de près, monsieur Fauvelle.

FAUVELLE.

Hélas! je n'y vois déjà que trop clair. Vous êtes tous contre moi. Vous encore, vous ne me devez rien. C'est en face que vous me déclarez la guerre. Je l'accepte. De votre part, j'en suis assuré, elle sera loyale. Publiez donc votre protestation, je me préparerai à soutenir d'autres attaques.

EUGÈNE.

Je ne ferai pas autre chose.

FAUVELLE.

Pourquoi vous arrêter en aussi beau chemin?

EUGÈNE.

C'est que cela doit suffire.

FAUVELLE, piqué.

Libre à vous de le supposer.

EUGÈNE, affligé.

Mais ne voyez-vous pas que j'en suis certain; vous échouerez, monsieur Fauvelle. Ne vaudrait-il pas mieux ne pas s'exposer? Voulez-vous vous désister de vous-même, quand et comme vous voudrez? J'attendrai.

FAUVELLE.

Quelle confiance!

EUGÈNE.

Il vaut la peine d'en avoir, si je parviens à vous évi-

Digitized by Google

ter le risque de compromettre un passé honorable et laborieux.

FAUVELLE.

Tiens! vous ne m'en faites pas un crime, vous?

EUGÈNE.

Si je supposais qu'il y eût à vous en reprocher quelque chose, ou je ne serais pas votre gendre, ou je vous parlerais autrement. Votre tort est de juger trop vite, et quand vous dites que votre famille est contre vous, vous vous trompez encore.

FAUVELLE.

Elle est contre moi; elle me blâme!

EUGÈNE.

Mais non; elle vous voit accepter un étrange concours, user de... certains moyens, elle s'en afflige, et elle vous plaint.

FAUVELLE, vif.

Je ne veux pas qu'on me plaigne; qu'on me combatte plutôt.

EUGÈNE.

Ah ça! vous vous croyez donc infaillible? N'admettez-vous pas que vous puissiez vous tromper?

FAUVELLE.

Qui peut en être juge?

EUGÈNE.

Ceux qui vous aiment.

FAUVELLE, troublé.

Est-ce qu'on m'aime, moi! Est-ce qu'on m'a jamais aimé! Je ne suis pas aveugle, allez! et mes instincts de

Digitized by Google

père ne m'ont point trompé; ils me craignent, mais ils ne m'aiment pas. Votre femme la première, quand elle m'a quitté pour vous suivre, ç'a été comme une délivrance pour elle, et pour la première fois de ma vie j'ai eu la lâcheté de pleurer... C'était le signal. Mon fils a suivi son exemple. Jusqu'à ma nièce, cette enfant que j'étais heureux d'adopter... Ils m'ont tous trahi, tous blessé...

EUGÈNE.

Je vous certifie, moi...

FAUVELLE, très-troublé.

Vous, vous! c'est vous qui êtes la cause de tout cela. Je ne vous en veux pas, c'est un malheur de votre éducation. Vous avez des idées de rêveur, des idées que rien au monde ne me ferait entrer dans la tête. Je le répète, je ne vous en veux point. Vous êtes sincère, vous ne comprenez pas... Vous n'avez pas le... le sens moral, enfin! Mais... Excusez-moi... Tenez, je suis hors d'état de poursuivre, je m'en vais. Ah! monsieur, vous nous aurez rendus bien malheureux; mes enfants surtout, pour qui... (Se raidissant.) Non, ils ne sauront jamais ce qu'il y avait là pour eux!

(Troublé, il se dirige vers la chambre.)

EUGÈNE, cédant à un mouvement spontané.

Monsieur Fauvelle, s'il le faut, je me mettrai à vos pieds. Un mot, je vous en conjure, un seul, et... Tenez, cette protestation.

(Il la déchire.)

FAUVELLE, avec un sourire triste.

Vous êtes le meilleur, vous!

EUGÈNE.

Eh bien?

Digitized by Google

FAUVELLE, se raidissant contre lui-même.

Mais vous m'en demandez trop, je ne peux pas. (Avec une sorte d'effroi de faiblir.) Je ne veux pas.

(Il sort vivement.)

SCÈNE VIII.

EUGÈNE, puis GUILLAUME.

EUGÈNE.

Rien à en espérer! Ah! l'orgueil, le sot orgueil! Que faire? L'écraser? C'est un cas de conscience, ma foi. Bah! vogue la galère : s'il se noie, du moins, je ne l'aurai pas poussé à l'eau.

GUILLAUME, entrant.

Je vous cherchais, monsieur Eugène. Tout est prêt. Frédéric nous attend en bas.

EUGÈNE.

Il n'est pas midi; nous avons le temps.

GUILLAUME, parlant de Fauvelle, et désignant la porte par laquelle celui-ci est sorti.

Est-ce que vous lui avez dit que son fils se bat?

EUGÈNE.

Pas un mot de cela.

GUILLAUME.

Tant pis! On ne sait ce qui peut arriver. (Ému.) S'il faut le lui ramener blessé... c'est capable de le tuer, cet homme-là! Je le connais. Il ne dit jamais rien; tout se passe en dedans, mais... Il a été bien secoué aujourd'hui!....

Digitized by Google

EUGÈNE.

Rassurez-vous sur ce qui va se passer, Guillaume.

GUILLAUME.

Je suis témoin et je saurai me tenir, soyez-en certain, mais...

EUGÈNE.

Frédéric ne court aucun danger, je vous l'affirme.

GUILLAUME, mécontent.

Faites attention, en ce cas.

EUGÈNE.

A quoi, mon ami?

GUILLAUME.

Je sais bien que ça se fait; mais Frédéric ne s'accommoderait pas d'une comédie.

EUGÈNE.

Une comédie? Pas plus que vous je ne m'y prêterais.

GUILLAUME.

Alors?

EUGÈNE, après hésitation.

Voyons... me croyez-vous de la dignité?

GUILLAUME, persuadé.

Ça suffit, marchons, monsieur.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FORTIN.

FORTIN, à Eugène.

Pardon, je pensais trouver votre beau-père.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Il n'y a qu'à l'avertir, il sera visible pour vous.

FORTIN.

Je l'espère.

EUGÈNE.

N'en doutez pas. Vous êtes de si bon conseil!

FORTIN.

Mon Dieu, monsieur, je fais de mon mieux.

EUGÈNE, redescendant.

N'avez-vous pas de honte!

FORTIN.

Hein? moi! (A part.) Qu'est-ce qu'il y a encore?

EUGÈNE.

Ah! épargnez les finasseries avec moi. C'est assez qu'elles aient désuni toute cette famille.

FORTIN, à part.

Fauvelle a frappé le grand coup. Bon! (Haut.) Je crois vous comprendre, et vous me voyez...

EUGÈNE.

Enchanté!... Oui...

FORTIN.

Enchanté? non, monsieur; désolé qu'on méconnaisse ainsi mon bon cœur!

EUGÈNE.

Il est d'or, en effet! Vous vous moquez du monde! Mais n'allez pas trop vite! Si le père vous est tout acquis...

FORTIN, à part.

C'est le principal!

Digitized by Google

EUGÈNE.

Frédéric n'est pas encore votre gendre; moi, je fais mon affaire du procès de Boispré; et quant aux élections, on vous en dira bientôt des nouvelles! Il vous reste le journal, c'est vrai. Voulez-vous que je tire sa bonne aventure?

FORTIN.

Faites, pour voir.

EUGÈNE.

Avant un an, M. Fauvelle, écœuré par la déconvenue qui l'attend, accablé par l'abandon de toute sa famille, vous mettra de côté pour courir après ses enfants.

FORTIN, à part.

Hein? Ils l'abandonnent?

EUGÈNE.

Avant un an, mon cher, *la Lutèce*, après avoir vendu toutes les questions, aura sombré piteusement entre l'indifférence et le mépris publics, et vous vous retrouverez Jean comme devant.

FORTIN, à part.

Après avoir eu Fauvelle tout un an dans la main? Bon jeune homme, va!...

EUGÈNE.

Et voilà à quoi auront abouti toutes les peines que vous vous serez données, et vous appelez cela de l'habileté? Mais c'est bête à faire tordre de rire! Ça croule par la base; car vous avez négligé le principal, c'est que je ne suis pas le coquin que vous supposiez!

FORTIN.

Je ne crois pas qu'il me soit donné de vous convaincre

Digitized by Google

par des mots; mes actes feront mieux, je suppose, et j'ai cette confiance que la démarche que je dois faire aujourd'hui même, près de vous, montrera clairement que je suis l'homme le plus méconnu et le plus désintéressé de la terre.

EUGÈNE.

Vous? (Riant.) Ah! tenez, je vous croyais plus fort que ça! (Riant.) Venez, Guillaume.

(Il sort.)

SCÈNE X

FORTIN, seul, triomphant.

Ah! ils abandonnent Fauvelle! Ah! ils me le laissent pieds et poings liés!... Et il rit, l'innocent! Mais alors, l'affaire Boispré n'est plus qu'un embarras. (A Eugène, comme s'il pouvait l'entendre.) Aujourd'hui même, tu me verras chez toi, monsieur l'avocat, mon désistement en mains! Il n'est rien qu'on ne fasse pour conquérir l'estime d'un noble cœur!... Le temps d'échanger deux mots avec Fauvelle pour être sûr de l'abandon, et... Le voici.

SCÈNE XI.

FAUVELLE, FORTIN.

FAUVELLE.

C'est vous, Fortin?

FORTIN, à part.

Il a la mine bouleversée! (Haut.) J'arrive mal?

Digitized by Google

FAUVELLE.

Loin de là. J'allais vous faire demander.

FORTIN, apportant une chaise, et s'asseyant à côté de Fauvelle.

Vous avez donc besoin de moi?

FAUVELLE.

Mon cher Fortin, tout est perdu!

FORTIN.

Bon!

FAUVELLE.

Hein?

FORTIN.

Je dis : comment cela?

FAUVELLE.

Ils m'ont tous quitté!

FORTIN, à part.

Parfait. (Haut.) C'est très-mal.

FAUVELLE.

N'est-ce pas?

FORTIN.

Mon pauvre ami!

FAUVELLE.

Ah! ne me plaignez pas!... (S'efforçant de ne pas pleurer.) Ça m'est bien égal!

FORTIN.

Ouais!

FAUVELLE, avec un coup de poing sur la table.

Je ne suis pas même en colère.

Digitized by Google

FORTIN.

Vous avez tort! La faiblesse envers les enfants est coupable, de la part d'un homme qui a des principes. La société vous impose le devoir de faire respecter la famille par les générations qui nous suivent, et...

FAUVELLE.

Soyez tranquille, je n'irai pas me démentir aux yeux de mes enfants. J'ai de la peine, oui; mon cœur est gonflé à se rompre; mais, par ce que je leur prépare, je vous jure qu'ils ne s'en douteront pas.

FORTIN.

A la bonne heure! Parce que... Enfin, la société vo is impose le...

FAUVELLE.

J ai ma vengeance!

FORTIN.

Je vous retrouve enfin!

FAUVELLE, se levant.

Ah! ils croient pouvoir être heureux sans moi!

FORTIN.

Avec quoi, d'abord? Ils n'ont pas le sou.

FAUVELLE.

Je leur donnerai de la fortune.

FORTIN, à part.

Qu'est-ce qu'il dit?

FAUVELLE.

Et nous verrons alors.

FORTIN.

Nous verrons? quoi?

Digitized by Google

FAUVELLE.

Allez, allez, je me comprends. Je leur donnerai plus qu'ils n'espèrent.

FORTIN.

Ah! vous?... Et c'est ça votre vengeance?

FAUVELLE.

Dame! je ne peux pas les traiter en ennemis! Ce sont mes enfants, et tout ce que je leur reproche est de ne m'avoir pas compris.

FORTIN, à part.

Le bon bonhomme! Il est complet!

FAUVELLE.

Mais ma sœur!... Pour elle, c'est autre chose!...

FORTIN.

Elle est du complot?

FAUVELLE.

Elle en est l'âme! Ils sont tous chez elle! C'est elle qui a tout fait! Vous ne pouvez vous imaginer ce que c'est que cette femme. Je n'ai jamais eu d'elle un mot d'approbation. Je suis l'aîné, pourtant. J'ai réussi au delà de toute espérance... Eh bien! jamais je n'ai pu obtenir qu'elle me reconnût une sorte de... enfin de supériorité; jamais, non!

FORTIN.

Elle est envieuse?

FAUVELLE.

Elle? Ah!... L'âme la plus haute, au contraire; mais quoi que je dise, quoi que je fasse... ce n'est pas cela! Il faut en prendre son parti.

Digitized by Google

FORTIN, à part.

Quel diable d'homme est-ce là? (Haut.) Et votre gendre est avec eux?

FAUVELLE.

Parbleu!

FORTIN.

Heureusement, vous n'avez pas à le ménager, celui-là.

FAUVELLE.

Lui? Il vaut mieux que les autres!

FORTIN, à part.

Ah ça! il se moque de moi; il faut le secouer. (Haut et se levant.) Allons, mon cher ami, je vois que vous avez de la philosophie. C'est d'un sage! On vous traite en Géronte, on se dérobe à votre tutelle, et en remerciement des peines que vous avez prises pour assurer le bonheur de chacun, on vous plante là, ni plus ni moins qu'un tuteur incommode; c'est parfait!

FAUVELLE.

Je ne ferai jamais rien contre mes enfants.

FORTIN.

Comment donc! N'allez-vous pas leur distribuer votre fortune?...

FAUVELLE.

Puisque c'est pour eux que je me suis efforcé de l'acquérir.

FORTIN.

Pour M. Eugène Delorme aussi, probablement..

FAUVELLE.

Il m'en rapporte sa part, lui!

Digitized by Google

FORTIN.

Ce n'est pas maladroit, du moins, et maintenant que vous lui avez donné votre fille, vous voilà la plus belle jambe du monde. Pour moi, je n'ai plus qu'à vous féliciter. Prenez tranquillement vos invalides. Vos enfants vont continuer votre tâche, et vous serez le plus heureux des hommes en les voyant.... de loin! parvenir à de hautes positions, que...

FAUVELLE.

Ah ça! vous êtes fou! Je vous dis que j'ai ma vengeance!

FORTIN.

Mais quelle vengeance, à la fin?

FAUVELLE.

La seule qu'un père ait le droit d'exercer envers une famille qui l'a méconnu. Je veux pouvoir aller les trouver un jour et leur dire : « N'en parlons plus jamais, revenez!... »

FORTIN, à part.

Patatras!

FAUVELLE, changeant de ton et s'enthousiasmant à mesure.

Mais pour cela, Fortin, il faut avoir triomphé sur toute la ligne.

FORTIN.

Hein?

FAUVELLE.

Il faut qu'un succès éclatant leur ait démontré leur aveuglement. *La Lutèce* nous reste, qu'elle soit le premier journal de France.

FORTIN.

Allez! allez toujours!

Digitized by Google

FAUVELLE.

Laissons de côté vos combinaisons ténébreuses; les bénéfices sont indifférents désormais...

FORTIN.

Doucement...

FAUVELLE.

Laissez faire; ils se réaliseront quand même, et d'autant plus que nous dédaignerons les roueries du métier; soyons désintéressés et sincèrement indépendants.

FORTIN.

Vous croyez à ça, vous?

FAUVELLE.

Oui, j'y crois. Assez d'habiletés, elles coûtent trop cher à mon cœur! Suivons le droit chemin, nous n'en aurons que plus d'autorité. Nous sommes assez riches, après tout, pour nous passer le luxe de plaider gratis toutes les causes justes et généreuses!

FORTIN.

Gratis?... C'est de l'innovation.

FAUVELLE.

Achevez votre pensée : « De l'innovation onéreuse. » Combien faut-il? Des millions? J'en ai.

FORTIN.

Il fallait donc le dire!

FAUVELLE, amer.

Et passés par cette étamine, peut-être en sera-t-on moins dédaigneux.

FORTIN.

C'est égal, le système n'est pas commode!

Digitized by Google

FAUVELLE, d'abondance.

Il est nouveau pour vous, je le sais bien.

FORTIN.

Pardon!...

FAUVELLE, sans l'entendre.

Mais mon nom, à moi, n'est point compromis. Je me placerai en évidence.

FORTIN, contrarié.

C'est que...

FAUVELLE.

Quoi?

FORTIN.

On vous attaquera.

FAUVELLE.

Je répondrai.

FORTIN.

Oui; mais, dans la polémique, on en arrive parfois aux personnalités...

FAUVELLE.

Soit. Que peut-on dire?

FORTIN.

Ne peut-on pas toujours dire?

FAUVELLE, naïvement.

Parce que je vous prends avec moi? Eh! l'on sait bien que vous êtes un homme de paille! Je le dirai, du reste.

FORTIN.

Pardon! pardon! C'est inutile d'abord. Et puis, ce

Digitized by Google

n'est pas cela que je veux dire. Vous savez bien que, par le temps qui court, on a des préjugés contre les grandes fortunes industrielles.

FAUVELLE, amer.

Oui, je le sais! (La tête haute.) Mais qu'on dise! S'il faut donner de ma personne, eh bien! je n'ai pas encore tout à fait soixante ans! Point de réserves : corps et biens, je suis tout à cette entreprise. J'en prendrai ostensiblement la responsabilité politique. Pour vous, Fortin, appliquez-vous à ce que vous appelez la *cuisine du journal*. Le traité que nous avons signé vous donne toute garantie; je doterai votre fille. Nous serons maîtres de nous alors, et je défie aucune considération de me distraire du but que je veux atteindre quand même.

FORTIN.

A la bonne heure; voilà qui est parler en homme.

FAUVELLE.

Vous doutiez de mon énergie?

FORTIN.

Pas précisément, mais je craignais...

FAUVELLE, très-energique.

Rassurez-vous donc, car sœur, pupille, enfants même, rien ne saurait m'entraver à présent; je serai député, ou nous crèverons à la tâche!

FORTIN.

C'est ça.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME GAILLARD.

MADAME GAILLARD, troublée, entrant brusquement.

Où est Frédéric?

FORTIN.

Votre sœur?

FAUVELLE.

Vous allez voir.

MADAME GAILLARD.

Où est Frédéric?

FAUVELLE, raillant.

Mon fils? Il est chez toi, sans doute; ils y sont tous. c'est un asile!...

MADAME GAILLARD.

Mais tu ne vois donc pas que je suis à moitié morte de terreur?

FAUVELLE.

Pourquoi? Où est-il, enfin, mon fils?

MADAME GAILLARD.

Pour un mot dit sur toi, par M. de Boispré, il est allé se battre.

FAUVELLE, frappé.

Se battre!

MADAME GAILLARD.

Pendant que tu l'abaisses, il te relève, lui.

Digitized by Google

FAUVELLE.

Mais... il ne sait pas se battre; on va me le tuer.

MADAME GAILLARD.

Viens donc alors, malheureux!

FAUVELLE, ahuri.

Où demeure Boispré?

MADAME GAILLARD.

Viens.

FAUVELLE, étourdi.

Tenez, tenez... ils me rendront fou, ces gens-là!
(Il sort avec madame Gaillard.)

FORTIN, seul.

C'est une planche pourrie, cet homme-là! Et pourvu que ce duel... Bah! connu!... C'est un déjeuner qui chauffe!... N'importe! ne perdons rien de vue. Allons nous désister chez l'avocat, je serai là, au courant des nouvelles! — C'est égal! on a bien du mal à conduire honnêtement sa barque... Après tout, c'est pour ma fille!... et elle commence à me donner un fier désagrément.

(Rideau.)

Digitized by Google

ACTE V.

Chez Eugène. — Même décor qu'au deuxième acte. — Le même jour qu'à l'acte précédent.

SCÈNE Ire.

THÉRÈSE, FÉLICIE.

Au lever du rideau, Félicie est assise et paraît se raidir contre l'inquiétude. Thérèse, debout contre les vitres de la fenêtre dont elle a relevé l'un des rideaux, essuie ses yeux en silence.

FÉLICIE, après avoir contemplé tristement Thérèse.

Thérèse...

THÉRÈSE.

Ils ne reviennent pas !

FÉLICIE.

Ils vont revenir; calme-toi.

THÉRÈSE

Il est arrivé un malheur, je le sens.

FÉLICIE.

Non.

THÉRÈSE.

Le duel a eu lieu à midi, et voilà trois heures !

Digitized by Google

FÉLICIE.

Déjà?

THÉRÈSE.

Ah! les voilà!... Non! mon Dieu!

FÉLICIE.

Voyons, si tu m'aimes, ne reste pas là.

THÉRÈSE.

Tu me tourmentes.

FÉLICIE.

Ne te désole pas, ma chérie; tu me navres. Je t'assure qu'il n'y a rien à redouter.

THÉRÈSE.

Que veux-tu! Moi, j'ai peur!

FÉLICIE.

Tu l'aimes donc bien?

THÉRÈSE.

Écoute!

FÉLICIE.

On vient. Ma tante!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME GAILLARD.

FÉLICIE, à madame Gaillard.

Eh bien?

MADAME GAILLARD.

Rassurez-vous, mes enfants, le duel n'aura pas lieu.

Digitized by Google

FÉLICIE.

Ah! Dieu soit loué! Mais comment cela se fait-il?

MADAME GAILLARD.

J'étais à midi chez ton père. Je l'ai emmené. Une fois au fait, il est allé trouver M. de Boispré.

FÉLICIE.

Ah! pourvu... qu'il n'ait pas eu l'idée...

MADAME GAILLARD.

De remplacer son fils!... On ne voudrait pas, j'espère. Et puis, si tu le voyais! Il est méconnaissable; au point que je n'ai pas eu le cœur de le bousculer, le malheureux homme! Enfin, il m'a quittée en me jurant qu'il ne permettra pas à son fils de se battre, puisque seul il est en cause. Et ça me fait pourtant plaisir à dire, il a eu de la grandeur: « J'exposerai toute ma vie à M. Boispré, m'a-t-il dit; je lui montrerai ce que furent mes entreprises, mes spéculations; je lui prouverai que j'ai bien gagné ma fortune, et, cela fait, je lui demanderai ses excuses. »

FÉLICIE.

M. de Boispré n'attendra pas que mon père les lui demande. Je sais, par Eugène, qu'il est au désespoir.

MADAME GAILLARD.

Tant mieux, et nous en voilà hors. Quant à votre mariage...

THÉRÈSE.

Ce n'est pas le moment.

MADAME GAILLARD.

Vous avez raison, ma fille; pour le moment... (A Félicie.) pour le moment, donne-moi un verre d'eau, je n'en puis plus.

Digitized by Google

FÉLICIE, à Thérèse.

Sonne.

MADAME GAILLARD.

Il faut que l'on sonne? Nous n'en finirons jamais! Conduis-moi, je me servirai moi-même.

FÉLICIE.

C'est moi qui te servirai, ma tante, et de bon cœur, va!

(Félicie et madame Gaillard sortent.)

SCÈNE III.

THÉRÈSE, seule.

Ils ne reviennent pas! (Un silence. Allusion à madame Gaillard et à Félicie.) Elles s'illusionnent!... (Apercevant Eugène.) Seul! j'en étais sûre.

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Où est ma femme?

THÉRÈSE.

Et Frédéric?

EUGÈNE.

Vous avez du courage, vous?

THÉRÈSE, se roidissant.

J'en aurai.

Digitized by Google

EUGÈNE.

Chargez-vous de Félicie.

THÉRÈSE.

Mais lui?

EUGÈNE.

Il est en bas avec Guillaume. (Sur un mouvement de Thérèse.) Blessé seulement.

THÉRÈSE.

Blessé.

EUGÈNE.

Le docteur en répond, et à nous tous nous le tirerons de là. Voyez-vous, Thérèse, c'est inconcevable! Comment cela s'est-il fait? Je n'en sais rien. Je l'ai vu tomber, voilà tout.

THÉRÈSE.

Madame Gaillard disait que M. Fauvelle...

EUGÈNE.

Son père? Personne ne l'a vu. Mais au plus pressé, Thérèse; je compte beaucoup sur vous. Le docteur a fait un premier pansement; il doit venir tantôt poser l'appareil. Qu'on fasse préparer ma chambre; vous, surveillez Félicie. Je descends pour aider Guillaume à faire monter le pauvre garçon.

THÉRÈSE.

Allez, je vous réponds de tout. Allez vite.

EUGÈNE.

Le voici.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, GUILLAUME, MADAME GAILLARD. FÉLICIE.

La porte du fond s'ouvre; Frédéric, pâle, les habits en désordre, un bras passé autour du cou de Guillaume, entre et va s'asseoir sur la chaise longue. Félicie et madame Gaillard entrent.

FÉLICIE.

Mon frère!

MADAME GAILLARD.

Hein! blessé? mais...

GUILLAUME, à Félicie, en lui barrant le passage.

Madame!

(Félicie s'appuie sur l'épaule de Guillaume et pleure.)

EUGÈNE.

Comment vous trouvez-vous?

FRÉDÉRIC, sans tristesse.

Un peu reposé. Je me sens mieux.

MADAME GAILLARD.

Nous allons te laisser, mon ami.

FRÉDÉRIC, doux.

Non, ma tante, non. J'ai besoin de vous voir. Je ne peux pas réfléchir. Où est donc ma sœur?

FÉLICIE, calme.

Je suis là.

(Elle va à Frédéric.)

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Tu as pleuré? Il ne faut pas.

FÉLICIE.

J'étais inquiète; mais te voilà, c'est fini.

FRÉDÉRIC, naïf,

Dis donc, hein? papa... il disait que je ne suis bon à rien!...

(Il se lève et porte la main sur sa blessure.)

TOUS.

Frédéric!...

FRÉDÉRIC.

Je ne souffre pas. Ça, ce n'est rien; mais ce qui est atroce, c'est cette affaire qu'on appelle un duel, non pour le combat, qui est facile, mais pour ce qui précède. (A Guillaume et à Eugène.) Dites donc, en allant là-bas, j'ai dû vous donner une singulière opinion de ma bravoure, hein?

EUGÈNE, étonné.

Vous aviez une excellente tenue.

FRÉDÉRIC, souriant.

Excellente! (Aux autres.) J'avais beau vouloir, je ne parvenais pas à parler. Je tentais de me monter la tête en me rappelant la cause de ce duel; impossible de trouver le stimulant dont je sentais le besoin. (Souriant.) J'ai fumé, je crois; c'est tout ce que j'ai pu prendre sur moi de faire. La vérité est que j'avais peur, non de mourir, je n'y pensais pas, mais... comprendrez-vous cela? j'avais peur d'avoir peur... de trembler.

FÉLICIE.

Mon frère!

Digitized by Google

MADAME GAILLARD.

Pauvre enfant!

EUGÈNE.

Tout le monde a la même crainte au moment de se battre.

MADAME GAILLARD.

Et puis, ce n'est pas ton état.

(Elle laisse échapper un sanglot, aussitôt étouffé.)

FRÉDÉRIC.

Je vous fais de la peine! Écoutez, c'est ma faute si je suis blessé. Me rappelant les paroles de mon père, je voulais me faire tuer, et c'est avec la volonté la plus lucide que je me suis élancé contre l'arme de mon adversaire.

THÉRÈSE.

Malheureux!

MADAME GAILLARD.

Et M. de Boispré n'a pas eu la générosité de...

FRÉDÉRIC.

Lui? Oh! ne l'accusez pas; ce n'est pas sa faute. Je n'ai pas eu le temps de tomber seulement; j'étais dans ses bras, ses larmes ruisselaient sur mon visage; j'avais remords de lui avoir causé cette peine.

(Ces derniers mots sont prononcés d'une voix faible et entrecoupée; il penche la tête en arrière.)

THÉRÈSE

Seigneur!

FÉLICIE.

Mon frère!

Digitized by Google

FRÉDÉRIC, souriant.

Qu'est-ce que j'ai donc? Je faiblis, voilà tout.

(Il s'évanouit.)

MADAME GAILLARD, à Guillaume.

Allez!... allez!...

(Guillaume sort par le fond à droite.)

EUGÈNE.

Ce n'est rien. De l'évanouissement... Il faut le transporter dans ma chambre.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FAUVELLE.

Par la porte du fond restée ouverte, on voit arriver Fauvelle à pas précipités. Dès qu'il les aperçoit, sa marche se ralentit, il baisse les yeux malgré lui, et n'ayant pas vu Frédéric, il s'adresse à Félicie qui le lui masque.

FAUVELLE, se roidissant.

Ton frère?

(Elle s'écarte.)

FÉLICIE.

Là.

FAUVELLE, les traits décomposés et d'une voix désespérée.

Mort?... Mon enfant, mon enfant!

EUGÈNE, l'arrêtant.

Prenez garde, il n'est qu'évanoui; mais...

Digitized by Google

FAUVELLE.

Évanoui! C'est bien vrai? (A Frédéric qui revient à lui.) Que veux-tu que je fasse?

FRÉDÉRIC.

Embrasse-moi, mon père!

(Ils s'embrassent.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, FORTIN.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Fortin!

TOUS.

Fortin?

EUGÈNE.

Chez moi?

FORTIN, entrant et appréciant la situation.

Diable!

EUGÈNE, allant à lui.

Que voulez-vous?

FAUVELLE.

Laissez, Eugène.

EUGÈNE, vif.

Venez-vous donc admirer votre ouvrage?

FORTIN.

Je viens, monsieur, vous remettre pouvoirs de faire

Digitized by Google

prendre le fils de M. de Boispré, afin de le rendre à son père. Voilà pourquoi je viens.

EUGÈNE.

Et que se cache-t-il là-dessous

FORTIN.

Ah ça! dites donc!...

FAUVELLE, à Eugène.

Permettez, mon ami! — Monsieur Fortin, nous devons renoncer à nos projets. Je n'y ai plus le cœur, et...

FORTIN.

Hein? Et vos engagements, votre parole?

FAUVELLE.

Vous avez mieux, vous avez ma signature. Combien l'estimez-vous?

FORTIN.

Dame! mon apport.

FAUVELLE.

Votre apport?

FORTIN.

Vous savez bien... cent cinquante mille francs.

FAUVELLE.

C'est une plaisanterie!

FORTIN.

Une plaisanterie?... Nous plaiderons!

EUGÈNE.

Un procès. Ah! volontiers, je m'en charge. Si vous trouvez un avocat.

Digitized by Google

FORTIN.

Je n'ai que faire d'un avocat, je plaiderai moi-même et saurai bien montrer que je suis la victime des ambitions candides d'un bourgeois.

EUGÈNE.

Vous dites ?...

FAUVELLE, arrêtant Eugène.

Un bourgeois? Il a raison. Mon tort est d'avoir voulu cesser de l'être; car, on a beau rire, ne l'est pas qui veut. Laissez, Eugène, le procès est inutile. Il faut savoir payer les erreurs qu'on commet. Allez, Fortin, nous réglerons...

FORTIN.

Quand ?

FAUVELLE.

Plus tard.

FORTIN.

Quand vous voudrez... Demain ?

FAUVELLE.

Oui, demain!

FORTIN, souriant.

Du moment que je rentre dans mon apport... Qu'est-ce que je demande? (Il salue. Tous lui tournent le dos.) Ils sont froids!

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BOISPRÉ.

FORTIN, se place fièrement devant Boispré, puis le laissant passer, il sort.

BOISPRÉ, allant droit à Fauvelle.

Je vous conjure de recevoir toutes les réparations que je vous dois, et je vous supplie de me pardonner.

FAUVELLE jette un regard vers son fils pour le consulter.

FRÉDÉRIC.

Oh! oui, mon père.

FAUVELLE, tendant la main à Boispré.

Je ne suis plus le même homme, monsieur, je n'aspire plus qu'au repos. Ils me le procureront, puisque je vois... un peu tard, comment ils veulent être heureux. (A tous avec un reste d'embarras.) Il ne faut pas me garder rancune, je croyais bien faire; mais je me suis... peut-être! trompé...

FIN

N.° d' invent: ~~1074~~ 30842

PARIS. — IMPRIMERIE L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.

Digitized by Google